

CATEGORIE PARAMÉDICALE

Quai du Barbou 2 - 4020 Liège

**Quels sont les apports des
balancements, chez des enfants
présentant une agitation motrice, dans
une pratique psychomotrice?**

Anais DIJOUX

Travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention
du grade de Bachelier en psychomotricité

Année académique : 2017 - 2018

Siège social HEPL :
Avenue Montesquieu, 6
4101 Jemeppe
Belgique

www.hepl.be

Siège social HELMo :
Mont Saint-Martin, 41
4000 Liège
Belgique

www.helmo.be

Remerciements

J'utilise ces quelques lignes afin de remercier l'ensemble des personnes qui ont participé à l'élaboration de ce Travail de Fin d'Études.

Madame Gillet, psychomotricienne, référente et promotrice de mon TFE, que je remercie tout particulièrement pour son soutien, ses conseils et sa disponibilité lors de la rédaction de ce travail.

Madame Aranha, mon maître en formation pratique, pour ses bons conseils durant mon stage.

L'institution qui a su m'accueillir pour ce stage et m'aider dans mon évolution.

Ma famille, plus particulièrement mes parents, pour leur soutien moral et leur patience durant la rédaction de ce projet.

Hugo et Camille, logopèdes, qui ont pris le temps de relire ce TFE et pour leurs encouragements si précieux.

Je remercie les enfants rencontrés durant ce stage, particulièrement Pierre et Vincent, sans qui la réalisation de ce travail n'aurait pas été possible.

Enfin, je remercie mes camarades et futurs collègues pour l'aide qu'ils m'ont apportée et leur souhaite la réussite dans leur carrière prochaine de psychomotricien.

Table des matières :

I. Introduction	1
II. De la clinique à la problématique	3
A. Contexte et premiers questionnements.....	3
1. Lieu de stage.....	3
2. La salle de psychomotricité et émergence de ma problématique.....	3
B. Présentation des enfants	4
1. Portrait de Vincent.....	4
a) Anamnèse :.....	4
b) Trouble du spectre autistique.....	5
c) Synthèse de son bilan psychomoteur et objectifs d'intervention.....	6
2. Portrait de Pierre	8
a) Anamnèse :.....	8
b) Synthèse de son bilan psychomoteur et objectifs d'intervention.....	9
C. Situations cliniques m'interrogeant qui ont forgé ma problématique.....	11
III. Cadre théorique.....	13
A. L'agitation motrice.....	13
1. Fonctions de l'agitation motrice.....	13
2. L'agitation motrice et l'enveloppe psychique/corporelle ?	14
B. Balancements	15
1. Les balancements et la prise de perspective égocentrée.....	15
2. Les balancements une histoire de rythme ?.....	17
3. Stéréotypies et balancements avec le psychomotricien.....	20
IV. Méthodologie de l'intervention et récit des ajustements	22
A. Vincent.....	23
1. Rappel anamnestique :.....	23
2. Une première rencontre.....	24
3. Au fil des séances : récits et analyses.....	25
a) Séance : La découverte d'un matériel qui lui plait.....	25
b) Séance : Balancements sur le gros ballon	28
B. Pierre	31
1. Rappel anamnestique :.....	31
2. Une première rencontre.....	32
3. Au fil des séances : récits et analyses.....	34
a) Séance : Le bateau pirate.....	34
b) Séance : Danse avec le gros ballon.....	38
C. Conclusion des apports des balancements en s'appuyant sur la pratique :.....	41
V. Discussion.....	43
VI. De la problématique à l'identité professionnelle	47
VII. Conclusion	51
VIII. Bibliographie.....	53
IX. Annexes.....	57

I. Introduction

Alors que nous n'avons pas encore vu le jour, les balancements nous bercent déjà dans le ventre de notre maman. Durant les premiers mois, celle-ci nous berce dans ses bras instinctivement, au rythme d'une comptine qu'elle nous chantonne tout doucement. Dans le jardin ou dans une aire de jeu nous nous sommes déjà tous dirigés avec enthousiasme vers la balançoire tant convoitée par les autres enfants. Plus tard face à un examinateur pour passer un examen nous nous retrouvons pour certains, à transférer notre poids du corps de droite à gauche, il s'avère que nous étions également en train de nous balancer. Dans certaines religions, les prières s'associent également à des mouvements de balancement.

Grâce à mes observations en stage je remarque que ce mouvement de balancement revient également fréquemment. Entre hamacs, gros ballons ou même sans matériel ni support audio le balancement s'introduit dans plusieurs de mes séances. Les enfants qui s'avèrent être le plus en demande de ce mouvement ? Ceux qui présentent une agitation motrice. Cette recherche de simulations sensorielles si particulière a-t-elle une signification ?

Cette observation a donc commencé à nourrir mon questionnement. **« Quels sont les apports des balancements, chez des enfants présentant une agitation motrice, dans une pratique psychomotrice ? »**

Pour tenter de répondre au mieux à cette question, mon travail sera composé de six grandes parties. Je vais d'abord brièvement vous présenter mon lieu de stage, suivi d'une présentation des deux bénéficiaires que j'ai choisie pour illustrer mon travail. Cette partie relatara également les différents éléments qui m'ont amené à cette problématique.

Dans la troisième partie, la partie théorique, j'aborderai des notions concernant l'agitation motrice, ainsi que les balancements. Puis il s'agira de vous exposer ma méthodologie d'intervention, à travers les récits et analyses de moments clés vécus avec les deux bénéficiaires. Puis, la discussion, sera dédiée à une analyse de ma pratique en relevant les

points positifs et négatifs de celle-ci. Je vous parlerai ensuite de mon identité professionnelle, développée au cours de ce stage. Enfin viendra le temps de la conclusion.

Ce travail a pu être rédigé suite à de nombreuses lectures mises en lien avec des observations cliniques de ma pratique lors de mes prises en charge. Mais également grâce aux échanges avec les membres de l'équipe pluridisciplinaire, ma référente (qui s'avère également être ma promotrice) et avec mon maître de formation pratique.

II. De la clinique à la problématique

A. Contexte et premiers questionnements

1. Lieu de stage

Mon stage se déroule dans une ASBL accueillant des enfants et des adolescents en journée. Le service thérapeutique s'adresse à des jeunes présentant des problématiques d'ordre psychique, relationnel ou intellectuel entravant leur insertion sociale. Plus précisément, ce lieu accueille des enfants et adolescents souffrant d'autisme, de psychose, de déficience intellectuelle (légère, modérée ou sévère) ou venant de milieux sociaux précarisés. Ces derniers sont répartis selon leur âge et leurs besoins.

Certains enfants sont scolarisés à temps partiel ou complet dans une école spécialisée ou ordinaire et d'autres sont complètement déscolarisés.

Les journées sont organisées selon un planning prédéfini. Les ateliers sont réalisés et choisis en fonction d'objectifs précis liés aux projets individuels de chaque enfant. Ce projet individuel est rédigé par l'équipe pluridisciplinaire (logopède, éducateurs, psychomotricienne, assistante sociale et psychologue). Le lien avec la famille se fait dès le premier entretien par le biais de l'assistante sociale, avec toute l'équipe ainsi que la direction. Il se conserve durant toute l'année par différents rendez-vous et à cela s'ajoute la mise en place d'un cahier de communication. Pour chaque enfant, le lien se fait également avec l'école et les différents suivis extérieurs.

La communication reste primordiale pour que la prise en charge se fasse dans les meilleures conditions. La psychomotricienne travaille à mi-temps et prend en charge des enfants en individuel ou en groupe selon leurs besoins. C'est ma référente, en concertation avec l'équipe qui m'a attribué les enfants que j'allais prendre en charge.

2. La salle de psychomotricité et émergence de ma problématique

Le lieu de stage propose deux salles de psychomotricité. Ma référente investie principalement la plus petite pièce. On distingue le coin bureau, pour les activités de graphisme de plasticine.

Un coin avec l'espalier, des cordes accrochées à celui-ci et des tapis au sol. Près de cet espalier, on trouve un gros ballon ainsi que des mousses de tailles différentes. On y trouve également quelques armoires et étagères qui stockent le plus petit matériel, comme la dinette, le jeu du docteur, les livres, les CD, les draps, les ballons, les jeux de construction... Puis vers le fond de la salle se situe le hamac. Matériel que les enfants investissent particulièrement. Puis j'observe que les balancements reviennent dans plusieurs propositions de jeux avec la plupart des enfants. Que ce soit dans le hamac, ou encore sur le gros ballon, sur les mousses demi-cylindriques, au sol à mes côtés, les balancements peuvent prendre différentes formes en fonction du matériel à disposition. Ces balancements ne sont pas de la même intensité en fonction des enfants qui les recherche. Je me demandais quelle était la pertinence de ce média au sein des séances de psychomotricité.

B. Présentation des enfants

Dans l'ouvrage de Jacques Corraze et Jean-Michel Alabaret (1996, p.17), l'enfant agité est décrit comme « un enfant en mouvement quasi permanent, un enfant dont la motricité est rarement en repos. Toute une série d'activités se succède à un rythme rapide et il touche les objets, les manipule, les porte à sa bouche. Il s'agit d'un niveau d'activité élevé et qui n'est adapté ni aux exigences du milieu ni à celles de la réussite, elle est stérile, inefficace ». Cette agitation est décrite comme accrue, sans finalité et s'inscrit dans le temps. Les deux enfants dont il sera question dans ce mémoire présentent une agitation motrice. Dans un souci éthique et déontologique, leurs identités sont modifiées.

1. Portrait de Vincent

a) Anamnèse :

Vincent est un garçon né le 12/01/2013 et il avait donc 4 ans au début de sa prise en charge en psychomotricité. C'est un enfant présentant un trouble du spectre autistique. Chez lui ses difficultés se présentent surtout au niveau de la communication, de la socialisation, de la compréhension et de l'intégration des règles. Ses parents sont tous les deux d'origine albanaise, la maman ne parle pas très bien français mais est investie dans la prise en charge de Vincent. Le papa parle lui très bien français. Il avait auparavant un suivi en psychomotricité

relationnelle en groupe mais cela ne se passait pas toujours très bien. Il suivait également une logopède. C'est un enfant qui a besoin d'un cadre et d'un environnement rassurant pour développer ses compétences.

b) Trouble du spectre autistique

En 1943, Kanner dissocie l'autisme et la schizophrénie et en décrit plusieurs signes cliniques spécifiques, comme des troubles du langage, un isolement extrême et la présence de stéréotypies. « Il est frappé par la distance émotionnelle que ces enfants mettent entre eux et les autres et insiste sur deux symptômes essentiels : la solitude (aleness) et l'immuabilité (sameness) » (Contejean & Doyen, 2012, p. 3).

Selon Contejean et Doyen (1996) un diagnostic de l'autisme des troubles envahissants du développement ne peut être établie qu'à partir de 2 ans et se repose exclusivement sur des données cliniques. « C'est la présence d'une série de symptômes chez un individu qui conduit à poser un diagnostic, le recours à des investigations complémentaires ne visant qu'à préciser certaines caractéristiques associées » (Perrin & Maffre, 2013, p. 4). La validation du diagnostic nécessite des observations, dans des situations variées standardisées ou non, par des cliniciens expérimentés dans les différents domaines du développement.

Le Diagnostic and Statistical Manuel (DSM-V) et la Classification Internationale des Maladies (CIM-10) ont repris la symptomatologie décrite par Kanner et évoquent trois types de perturbations (cité dans Perrin & Maffre, 2014) :

=> Les troubles qualitatifs des interactions sociales réciproques

=> Les troubles qualitatifs de la communication verbale et non verbale

=> Les « intérêts restreints et stéréotypés »

c) Synthèse de son bilan psychomoteur et objectifs d'intervention

Relation à soi :

Vincent est un enfant qui est très souvent debout. Il est la plupart du temps en activité et a du mal à rester en place. Je remarque que c'est un enfant qui a un tonus d'action et postural très bas, il a encore des difficultés à contrôler son axe corporel. Il va quelques fois avoir la tête la première lorsqu'il va détruire des tours par exemple. Il chute très souvent, non seulement parce qu'il est constamment dans la recherche de limites et se met en danger quelques fois, mais aussi sûrement à cause de cet axe qui n'est pas encore tout à fait sous contrôle. Les changements de position sont d'ailleurs assez mous, bien qu'il soit capable d'utiliser ses appuis. Lorsqu'il chute et qu'il se fait mal, il l'exprime en pleurant et cherche du réconfort près de l'adulte. Lorsqu'il doit se positionner dans le hamac cela semble lui demander de fournir beaucoup d'énergie pour adapter sa posture, il pose d'ailleurs sa tête la première pour garder le hamac en place. Lorsque Vincent exprime une émotion, cela est cohérent et il est capable de se faire comprendre même s'il ne parle pas.

Relation à l'autre :

Vincent est capable de manifester un intérêt pour les autres. Il va plutôt le montrer dans la provocation que ce soit avec l'adulte ou avec ses pairs. Dans les relations il va foncer et ne pas se poser de questions. Il n'a pas de relations privilégiées avec les enfants, il va plutôt privilégier les séances collectives. En effet, Vincent va s'approprier l'objet de l'autre ou bien s'imposer dans la séquence de jeu de l'autre enfant, mais le partage ne sera pas réel. Comme il ne parle pas, il va privilégier le toucher, le regard et les gestes pour se faire comprendre. Il est capable d'éviter le contact de l'autre lorsqu'il ne veut pas le maintenir. Cependant, lui va rechercher la relation à l'autre dans l'opposition et la provocation. Ce qui semble être différent avec son père, avec lui il semble y avoir une relation de séduction. En effet, chez lui il semble avoir un statut « d'enfant roi » et n'a donc pas beaucoup de règles. Avec son père, il semble s'attendrir et son père semble céder à ses demandes. Face aux émotions de l'autre, il ne va pas réagir, il est encore très fort centré sur ses propres points de vue et ressentis. Le cadre imposé par l'adulte va lui poser beaucoup de problèmes, il va souvent le tester et provoquer l'adulte. Il

teste l'adulte pour voir s'il va céder et renoncer aux règles qu'il lui impose. Il est capable de respecter le cadre, mais après de nombreuses répétitions. Face à la difficulté Vincent va vite abandonner ce qu'il a entrepris. En effet, l'échec semble le frustrer. Chez lui, c'est son père qui semble réaliser les choses à sa place lorsque Vincent ne sait pas les faire. Ce qui pourrait expliquer ses réactions face à l'échec.

Relation à l'espace :

Vincent est un enfant qui va surtout investir les périphéries, il va chercher les limites de la pièce. Pour cela, il va explorer aussi bien au sol qu'en hauteur. Il n'hésitera pas à grimper pour aller voir ce qu'il y a en haut, quitte quelques fois à se mettre en danger. Ses déplacements sont liés surtout à sa découverte de l'espace. Il va surtout tester les limites en essayant d'aller là où il ne peut pas ou encore là où il y a des objets qu'il n'a pas le droit de toucher. En groupe, ses déplacements seront principalement liés aux pairs, car il va s'approprier le jeu de l'autre très souvent. Il a quand même intégré certains repères spatiaux, il sait par exemple où se situent certains jeux, lorsqu'il en a besoin il pointe l'endroit du doigt.

Relation au temps :

C'est un enfant qui est toujours en activité, il va très rapidement passer d'un jeu à un autre. Certains jeux comme la plasticine arrivent à garder un peu plus longtemps son attention mais ici sa posture va très souvent varier, il va beaucoup bouger sur place. Vincent vit très bien les fins d'activités et les ruptures, il est capable d'anticiper les rythmes proposés par l'adulte.

Relation aux objets :

Les objets sont souvent utilisés dans leur fonction première. Il lui arrive même de temps en temps de juste vider des bacs de jeu et de ne pas s'intéresser à ce qu'il y a dedans. D'ailleurs, il va souvent lancer des objets sur un camarade ou sur moi pour avoir une réaction. Vincent va beaucoup utiliser l'imitation directe dans ses jeux, il va même prendre le jeu dans la main des autres enfants s'il a envie d'y jouer. Il est capable d'investir des jeux de manipulations

fines et c'est en général les activités qui vont plus garder son attention. Dans ses manipulations il est capable de manifester du plaisir mais il manipule encore avec beaucoup de force. De plus, je remarque que Vincent va souvent chercher à avoir des contacts entre sa tête et l'objet. Peut-être parce que c'est un endroit sensible qui en plus représente une limite corporelle. Il va très peu partager ses objets, il va plutôt les laisser de côté lorsqu'il n'en verra plus l'utilité. Il va privilégier les jeux qui lui permettent de détruire, comme par exemple les mousses ou encore la plasticine. Peut-être pour avoir une certaine action directement visible sur son environnement.

A la vue de la conclusion de ce bilan, une prise en charge en psychomotricité semble indiquée pour Vincent :

Les objectifs poursuivis sont :

- Favoriser l'accès à des modulations toniques et relationnelles
- Développer l'éveil de son axe corporel par le jeu sensori-moteur
- Consolider une conscience et une unité corporelle

2. Portrait de Pierre

a) Anamnèse :

Pierre est un garçon né le 27/01/2013 au Sénégal arrivé en Belgique en 2015 avec sa maman et son grand frère (né le 25/08/2007). Il avait donc 4 ans au début de la prise en charge en psychomotricité. Son père est venu s'installer en Belgique en 2014, le reste de la famille l'a donc rejoint un an après. Il était scolarisé depuis septembre 2016, mais l'école ne souhaitait plus l'accueillir à cause de son comportement. C'est un enfant qui a des difficultés à gérer ses émotions et ses colères. Il fait des crises face aux frustrations et semble avoir besoin de beaucoup d'attention.

C'est suite à la demande du PMS que Pierre a intégré l'institution en temps plein. L'objectif principal est qu'il réintègre l'école (souhait très important pour le papa). Pour cela, il doit apprendre à gérer ses émotions, à s'apaiser et à verbaliser ce qu'il ressent.

b) Synthèse de son bilan psychomoteur et objectifs d'intervention

Relation à soi-même, à son propre corps :

Pierre présente un tonus globalement élevé à cause de l'excitation et du besoin de mouvement, d'expériences sensori-motrices et de limites. Il est dans une agitation motrice. C'est un garçon qui fonce la plupart du temps et il lui arrive quelques fois de se faire mal. Face à la douleur, il ne va pas facilement pleurer, mais va l'exprimer et frotter là où il a mal. Il privilégie le mouvement à l'inactivité et a beaucoup de mal à attendre et à se détendre. De plus, il est capable d'exprimer corporellement et verbalement plaisir et déplaisir. Le déplaisir va provoquer chez lui un arrêt total de mouvement et une fuite du regard.

Relation à autrui :

Pierre manifeste beaucoup d'intérêt pour l'autre. Il privilégie les séquences collectives et entre en contact avec ses pairs, mais aussi avec l'adulte avec une certaine familiarité, pas très contrôlée. C'est un garçon qui aime entrer en contact avec la voix, en posant de nombreuses questions en taquinant ses camarades en les provoquant, il va ensuite utiliser les corps pour attirer l'attention de l'autre en utilisant le toucher, en faisant des grimaces. Face aux autres enfants, il est plutôt dans l'imitation et dans la provocation. Il va imiter les enfants agités, et provoquer seulement ceux qui vont réagir. Face aux remarques de l'adulte, il va se renfermer et montrer qu'il ignore l'adulte en levant les yeux, en fuyant le regard. Pierre a beaucoup de difficultés à respecter le cadre imposé par l'adulte, il recherche continuellement les limites, veut se faire regarder et est souvent dans la provocation.

Relation à l'espace :

Pierre est capable d'investir tout l'espace fourni par une salle. Il se déplace en fonction du matériel surtout quand il est seul, lorsqu'il est en compagnie de ses copains ses déplacements seront plutôt liés à eux. C'est un garçon qui a intégré certains repères spatiaux et qui est curieux concernant les espaces qu'il ne connaît pas.

Relation au temps :

Pierre a tendance à la précipitation, les jeux symboliques semblent un peu plus le calmer corporellement mais son histoire va elle en accéléré. Peut-être parce que son besoin de mouvements va se répercuter sur le rythme de son histoire et que c'est comme ceci qu'il se sent présent. Lorsqu'il investit un jeu, il va très vite ramener de nouveaux éléments ou bien vite changer, il a encore du mal à investir dans la durée.

Relation aux objets :

Pierre est capable d'imiter les actions, de créer une histoire cohérente dans ses jeux. Il exerce aussi bien des préhensions globales que fines lorsqu'il faut jouer. Il est capable de varier ses jeux et d'évoluer dans ses histoires. Il privilégie en général les objets avec une fonction symbolique, comme le téléphone ou la petite voiture, ces objets sont utilisés dans leur fonction première. Il ne réalise pas de construction de lui-même, peut-être parce qu'il n'est pas encore capable de les réaliser, à cause de ses difficultés de concentration et d'attention et même au niveau des coordinations et d'organisation spatiale. C'est un enfant qui investit beaucoup le hamac (lorsque je le balance fort) ou encore qui monte sur l'esplanade et chute.

A la vue de la conclusion de ce bilan, une prise en charge en psychomotricité semble indiquée pour Pierre :

Les objectifs poursuivis sont :

- Consolider une conscience et une unité corporelle afin de se différencier des autres
- Apprendre à gérer ses émotions par le jeu symbolique
- Accroître sa régulation tonico-émotionnelle en l'accompagnant dans ses expériences sensori-motrices

C. Situations cliniques m'interrogeant qui ont forgé ma problématique


Mon sujet est né après plusieurs observations des enfants mais également suite à quelques échanges avec ma référente. La grande majorité des enfants avaient un matériel de prédilection : le hamac. Mais plus globalement ils recherchaient pour la plupart à se balancer. Certains recherchaient à se balancer très fort, d'autres plutôt doucement sur le rythme d'une comptine. Je réalisais parfois quelques séances à deux avec ma référente et nous échangeions sur les observations réalisées. L'un des questionnements qui a émergé était : pourquoi les enfants recherchaient d'eux-mêmes à se balancer ? Qu'est-ce que cela pouvait leur apporter ?

Deux enfants ont particulièrement relevé mon attention : Vincent et Pierre. En effet, ce sont deux jeunes garçons débordants d'énergie.


Vincent qui au début ne jouait pas du tout mais recherchait continuellement les limites. Non seulement les limites physiques de la salle en essayant d'aller dans des endroits interdits, en vidant tous les bacs de jeux sans jouer, mais aussi les limites concernant les règles. Il était très difficile de capter son attention et de tout simplement jouer ensemble. Il ne semblait pas disponible et semblait s'éparpiller dans l'espace qui lui était disponible. Je me sentais parfois désemparée face à cette agitation. Et à chaque fin de séance, je sentais qu'il m'avait demandé beaucoup d'énergie car il pouvait facilement se mettre en danger.

Face à lui, je me demandais comment est-ce que j'allais pouvoir entrer en relation avec lui ? Vais-je devoir toujours mettre le cadre du début en fin de séance ? Comment vais-je lui apporter cette structure dont il semble avoir besoin ?

Dans un second temps, Pierre a lui également attiré mon attention. Il n'arrivait pas à rester plus de cinq minutes sur un même jeu. Il voulait toujours décider des règles et ne souhaitait pas s'asseoir derrière un bureau pour dessiner. Il était important pour lui d'être en mouvement. Il lui arrivait souvent de se cogner ou de se faire mal. De plus, les retours des éducatrices soulignaient qu'il était encore plus difficile à gérer en groupe. Il était souvent dans la provocation face à ses camarades et même parfois face à l'adulte. Pierre se mettait lui aussi parfois en danger mais lorsque je lui expliquais les règles il ne le prenait pas toujours bien. Pour lui, les limites que je lui imposais ne semblaient pas avoir lieu d'être malgré les explications.

 Pourquoi avait-il autant besoin de contrôler la situation ? Comment avoir un réel partage avec lui ? Comment l'aider à prendre conscience de ses mouvements ?

Ils faisaient tous les deux parties des enfants qui ont fini par jouer à se balancer. Tous les deux de façons différentes mais sur le principe du mouvement de balancement. J'observais le plaisir qui émanait de ses jeux mais surtout que cela faisait partie des rares jeux qu'ils pouvaient investir plus de cinq minutes avec moi.

 Pourquoi ces enfants cherchaient-ils à se balancer ? Qu'est-ce que cela pouvait procurer ? Pourquoi est-ce un jeu qu'ils pouvaient investir un peu plus longtemps ? Pourquoi ce jeu semblait les rendre plus disponibles à entrer en relation mais aussi à évoluer dans leurs propositions ?

C'est donc en combinant mes observations et mes questionnements qu'a émergé ma problématique.

Quels sont les apports des balancements chez des enfants présentant une agitation motrice ?

III. Cadre théorique

A. L'agitation motrice

1. Fonctions de l'agitation motrice

Au fil des expériences, l'enfant va enrichir la modalité expressive. L'agitation motrice se présente généralement comme une activité décousue et désordonnée mais elle peut témoigner d'un enfant qui présente une grande fragilité émotionnelle. Plusieurs auteurs s'intéressent aux fonctions de l'agitation motrice et nous allons essayer de les distinguer.

Les enfants présentant une agitation motrice sont souvent qualifiés « d'excités » par leur entourage. Green (cité dans Voyazopoulos, 2001, p.33) différencie pulsion et excitation, pour cet auteur l'excitation « part du corps et va au corps », il n'y a pas d'élaboration psychique. À travers l'agitation motrice, l'enfant va « favoriser le désengagement psychique de la relation à la mère et tenter de se passer des représentations maternelles » (Voyazopoulos, 2001, p. 33). En effet, l'enfant serait en échec de recherche d'objet extérieur qui pourrait apaiser son agitation interne. L'agitation externe, donc motrice, prendrait le rôle de pare-excitation, à la place de l'objet premier, la mère, qui prend plutôt une fonction excitante, voire angoissante, pour l'enfant. L'agitation et l'excitation auraient donc un rôle de défense contre le débordement pulsionnel et une tentative de maîtrise de la destructivité.

Esther Bick (citée dans Claudon, 2007), de son côté rappelle que certains enfants en carence de la fonction maternelle primaire s'accrochent à l'environnement concret en le surinvestissant. L'agitation motrice serait une tentative pour l'enfant de recréer une unité des parties de leur personnalité.

La mère est le premier interprète des états du corps du bébé, c'est à travers le lien à l'objet maternel primaire que l'enfant va se représenter les espaces, les rythmes de son propre corps. C'est pourquoi l'interaction mère-enfant jouera un grand rôle dans la mobilisation corporelle de l'enfant. D'après Gauthier (1999, 2002) cette mobilisation corporelle infantile est fortement liée aux interactions mère-enfant et aux éléments de maternage qu'elles

contiennent. Il précise également que « l'enjeu du développement pour l'enfant est l'appropriation de son corps propre » (cité dans Claudon, 2007, p. 53). À travers les soins prodigués par la mère, le corps de l'enfant est dans un contexte relationnel. Il évoque donc l'importance de la « rythmicité dans la constitution du corps propre et de l'identité » (cité dans Claudon, 2007, p. 54).

Cette notion de rythme est particulièrement altérée chez ces enfants. Ils présentent des difficultés à s'approprier leurs espaces et une rythmicité propre à leur corps. De plus, le rythme participe à l'élaboration d'une enveloppe corporelle motrice infantile. C'est pourquoi nous allons nous intéresser au lien entre l'agitation motrice et l'enveloppe corporelle.

2. L'agitation motrice et l'enveloppe psychique/corporelle ?

Le concept de Moi-peau a été défini ainsi par Didier Anzieu (1995) « Une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi à partir de son expérience de la surface du corps ». Ce Moi-peau apparaît donc sous la forme d'une représentation primaire et métaphorique du Moi, étayée sur la sensorialité tactile. D.Houzel en s'appuyant sur les travaux d'Anzieu, lui décrit une « enveloppe qui délimite le monde psychique interne lié aux sensations corporelles par rapport au monde psychique externe d'autrui » (cité dans Claudon, 2007, p. 61-62).

Or chez un enfant agité D. Anzieu parle d'une faille du Moi-peau. En effet, dans son ouvrage Claudon reprend une citation d'Anzieu : « il n'y a rien dans l'esprit qui ne soit passé par une forme ou autre de motricité » et il ajoute « il y'a une marque corporelle et sensorielle qui émane de toute image mentale du corps » (cité dans Claudon, 2007, p. 65).

Cette métaphore « d'enveloppe somato-psychique » met en avant les notions de contenance et d'espace psychique. Bernard Golse (1996) précise que le bébé a un besoin fondamental d'être contenu et supporté par la mère pour la mise en place du sentiment de continuité d'exister et pour la mise en place de l'appareil psychique. Cette fonction de contenance et de pare-excitation de la mère participe donc au développement harmonieux de l'enfant. Si cette

capacité contenante maternelle est défaillante, il y a une nécessité de construire « une deuxième peau psychique substitutive du Moi-peau » (cité dans Claudon, 2007, p. 63). L'agitation motrice permet donc à l'enfant de se donner une contenance et d'extérioriser les affects les plus douloureux.

M. Berger (1999) évoque également l'agitation motrice comme une fonction de pare-excitation. L'enfant agité est principalement en recherche de limites physiques et corporelles. « L'enveloppe d'excitation serait alors un substitut bien coûteux à la non-constitution d'un Moi-peau » (Voyazopoulos, 2001, p. 33).

B. Balancements

D'après le Larousse le balancement est un « mouvement alternatif d'un corps en sens opposés, autour de son centre d'équilibre ». Du point de vue énergétique ce sont les mouvements les plus économiques. Immédiatement après que les extenseurs aient été sollicités les fléchisseurs se préparent à l'action et vice-versa. C'est ce qu'on appelle l'induction successive des muscles antagonistes. Ce processus assure une régulation aisée du mouvement alternatif proposé par le balancement.

1. Les balancements et la prise de perspective égocentrée

Les humains ont une tendance naturelle à adopter spontanément la perspective visuo-spatiale des autres dans leur environnement. Une étude menée par Anastasia Pavlidou, Elisa Raffaella Ferre et Christophe Lopez publiée en 2017 consistait à prouver la contribution des entrées vestibulaires dans le maintien d'une perspective égocentrée.

L'expérience se réalisait avec 16 participants devant un écran d'ordinateur. Premièrement, un chiffre entre 0 et 3 était indiqué sur l'écran. Puis se présente une autre image où sont affichées des balles bleues. Au milieu de cette image se trouve un avatar, qui possède le rôle de distracteur. Le nombre de balles visibles par cet avatar était congruent ou incongruent avec la personne en fonction des essais. Lorsque l'avatar ne « voyait » pas le même nombre de balles que la personne, le temps de réponse était plus lent (effet de congruence).



Figure 1. Présence de l'avatar comme rôle distracteur (Pavlidou, Ferré & Lopez, 2017).

Par exemple sur la figure 1 si le chiffre présenté avant était de 3. La personne aura mis plus de temps à répondre car l'avatar présent sur l'écran lui ne voit pas de balle bleue.

Ce dernier point révèle donc la prise de perspective à la troisième personne du sujet par rapport à l'avatar.

D'autre part, une tâche contrôle a été réalisée pour 16 autres participants consistant à présenter une flèche au milieu de l'écran à la place de l'avatar proposé pour le premier groupe de sujets. Dans ce cas, ils n'ont pas observé d'effet de congruence.

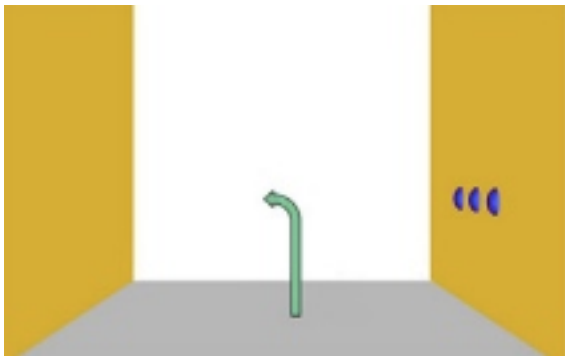


Figure 2. Présence d'une flèche comme rôle distracteur (Pavlidou, Ferré & Lopez, 2017).

De plus, une stimulation vestibulaire galvanique (SVG) a été appliquée lors de la réalisation des tâches pour les deux groupes. La stimulation vestibulaire galvanique consiste en « l'envoi des impulsions électriques spécifiques aux deux groupes de récepteurs dans le système vestibulaire. La stimulation vestibulaire galvanique permet donc de provoquer une sensation de mouvement chez une personne immobile » (d'après le site internet société vertige, équilibre de Laurent Thierry, consulté le 2 Mai 2018).

La SVG réduit l'effet de congruence par rapport à la stimulation contrôle. Le sujet prend moins de temps à donner sa réponse grâce à la stimulation vestibulaire. Grâce à cette SVG il n'y a plus de prise de perspective à la troisième personne implicite. Cette stimulation vestibulaire galvanique n'a pas d'effet lorsque l'avatar est remplacé par la flèche. Elle favorise une perspective égocentrée. En effet, la SVG augmente « la tendance naturelle du système vestibulaire à ancrer le soi sur le corps » (Pavlidou, Ferré & Lopez, 2017).

L'article évoque une augmentation dans la tendance naturelle à « ancrer le soi sur le corps » (Pavlidou, Ferré & Lopez, 2017). Comme expliqué précédemment, les enfants avec agitation motrice présentent des difficultés dans l'appropriation d'un espace et d'un rythme propre à leur corps. Or, les balancements sont des stimulations vestibulaires. En s'appuyant sur cette étude, nous pouvons donc réaliser une corrélation entre la stimulation vestibulaire produite par les balancements et l'augmentation de la prise de perspective égocentrée.

Cette notion de rythme évoquée précédemment a également toute son importance dans les mouvements de balancements. C'est ce que nous allons développer dans la partie suivante.

2. Les balancements une histoire de rythme ?

Les balancements, peu importe par quel biais et dans quelle position produisent et induisent un certain rythme. Or le rythme est une notion présente partout. L'ensemble du monde vivant est organisé de façon rythmique. On distingue le rythme cardiaque, le rythme respiratoire, le rythme hormonal et bien d'autres encore. Tout cela permet au vivant d'exister et de s'exprimer. Benoit Lesage (2006, p.23) évoque que : « le rythme est un moteur de soi, qui situe le sujet dans le temps, tisse le lien entre ouverture et fermeture, entre aller vers et revenir, et l'ouvre donc à la spatialité ». De façon plus générale, Lesage (2006, p. 133-140) définit le rythme comme une « manière particulière de fluer ». Au rythme est donc associé la notion de mouvement, ce n'est pas quelque chose de figé ou d'arrêté. Ce dernier parle d'ailleurs d'une qui est décrite comme une tension qui est essentielle dans le rythme, plutôt que d'arrêt pour qualifier une pause.

Cette notion de rythmicité est présente dès les premiers moments de la vie. En effet, durant la grossesse, le fœtus va connaître l'instauration de rythmes dans son développement. En plus de son propre rythme biologique qui évolue au fil des mois le fœtus ressent également les mouvements du rythme respiratoire et les pulsations du rythme cardiaque de la mère le baignant déjà dans une rythmicité biologique contenant. Les rythmes de la vie intra-utérine se retrouvent alors rompus au moment de la naissance. L'enfant va devoir au fil du temps s'approprier au fur et à mesure de sa maturation et de son avancée dans le temps le rythme de son environnement.

D'après Geneviève Haag (citée dans Ciccone, 2005), plus tard, l'alternance entre la présence et l'absence de la mère va instaurer une rythmicité qui va permettre à l'enfant d'éprouver une continuité d'existence, il va se sentir enveloppé et contenu dans des rythmes présence/absence de la mère qui seront préalables à la conscience de soi. Plus précisément, elle parle de la structure rythmique du premier contenant. Elle considère que la pression peau à peau, le portage, le maternage et le babillage, font partie des différents rythmes contenant. D'après Geneviève Haag ces expériences rythmiques permettent la construction d'une enveloppe corporelle et donc amène aux premiers sentiments de différenciations avec l'autre. « Si les mouvements rythmiques des stéréotypies ou des manœuvres autistiques donnent à l'enfant un semblant de sentiment d'être, de sentiment d'existence, par l'agrippement adhésif à ces manœuvres rythmiques, Geneviève Haag montre l'évolution de l'éprouvé de contenance, depuis ces agrippements à la rythmicité jusqu'à la constitution d'une circularité, d'une enveloppe sphérique, tridimensionnelle » (Ciccone, 2005, p. 26). L'enfant fait l'expérience du rythme « d'aller vers » l'objet, on parle donc de projection, puis un retour vers soi qui est différent de ce qui a été projeté. Elle parle d'allers et retours qui s'inscrivent dans une boucle et qui à chaque fois reviennent au point de départ. D'après Haag cela constitue « l'attache » et « renforce l'image de soi, le sentiment de soi, par l'éprouvé et l'image d'un axe corporel fiable » (cité par Ciccone, 2005, p. 26).

En effet, lors de l'absence de la mère le bébé est entre attente, inconfort, déplaisir/ plaisir. Suzanne Robert-Ouvray (2010, p. 86) précise qu'« entre ces deux extrêmes, entre la souffrance et le plaisir, l'enfant se constitue en tant que sujet ». « L'absence n'est tolérable et maturative que si elle alterne avec une présence dans une rythmicité qui garantisse le sentiment de

continuité. La discontinuité n'est maturative que sur un fond de permanence. Et la rythmicité des expériences donne une illusion de permanence ».

Lesage (2012) met également en avant la notion de différenciation temporelle et spatiale qu'amène la rythmicité. Il parle d'un rythme « qui organise le flux dans une dialectique dedans/dehors ». Cet auteur précise que « rythmer peut dès lors soutenir un travail psychique de symbolisation et d'appropriation, qui renvoie aussi à la dialectique soi/autre » (Lesage, 2012, p. 91). Lors de l'interaction rythmée avec la mère, sa présence et son absence est perçue et éprouvée par le bébé, en plus de la différenciation soi / non-soi, l'absence de la mère pourra après répétitions être représentée et pensée.

Mon travail peut donc également s'appuyer sur cette notion de différenciation inhérente au rythme que peut introduire le balancement. Le balancement est un mouvement qui s'inscrit dans un certain rythme et appartient donc « autant au psychique qu'au moteur ou à l'émotionnel » (Lesage, 2006, p.133-140).

Or repasser par les balancements permet à l'enfant de s'inscrire dans le temps, de l'ancrer dans le moment présent avec ses propres ressentis. Introduire une rythmicité peut également renforcer la construction d'une enveloppe corporelle, une différenciation avec l'autre.

Les balancements proposent des variations de rythmes et donc d'expériences perceptives qui peuvent également participer à l'élaboration progressive de sa conscience de soi et à la construction de l'identité. Les balancements se font avec le psychomotricien, qui peut induire le rythme de celui-ci. Intervient donc ici la notion de partage d'un rythme et d'adaptation à l'autre. Entre accordages et ajustements, les balancements proposent une rencontre intersubjective dans un partage d'expérience. Le mouvement peut être continu ou discontinu et l'enfant peut être amené à être surpris. Cet effet de surprise, de tension/détente, d'anticipation, que permet le balancement peut être renforcé par une chanson produite sur le rythme du mouvement.

Les balancements décrits ici sont donc bien dans la relation avec le psychomotricien. Or, chez les personnes présentant un trouble du spectre autistique par exemple, les balancements sont

plutôt connus comme étant des stéréotypies. Dans la partie suivante, nous allons comparer les balancements avec le psychomotricien et les stéréotypies.

3. Stéréotypies et balancements avec le psychomotricien

Selon la Classification Internationale des Maladies dixième édition (CIM-10), les stéréotypies appartiennent à la symptomatologie du caractère restreint, répétitif et stéréotypé des comportements. Ces mouvements apparaissent spontanément, sont répétitifs, restreints et ne semblent pas avoir de premier abord une signification utilitaire ou symbolique. Elles se rencontrent surtout dans les états schizophréniques, les démences, mais aussi dans les arriérations mentales profondes et certaines psychoses infantiles ou autistiques.

Bourreau (2008) classe les stéréotypies sous diverses formes. Les balancements du corps (avant/arrière ou latéraux) peuvent être des stéréotypies motrices et/ou vestibulaires. Les stéréotypies sont des signaux et expriment parfois des douleurs ou des demandes. La personne peut s'enfermer à trop de stimulations/d'émotions. Si elles ne sont pas comprises, elles peuvent déborder.

Les stéréotypies peuvent être des stratégies pour (cité dans Brémaud, 2009) :

* Construire son enveloppe

Chez les enfants présentant un TSA le recours aux stéréotypies permettrait de repérer ses propres limites et celle des autres. Selon Arnaud (1986, p. 387-420) « les stéréotypies peuvent [...] représenter une couche superficielle enveloppant l'organisme, couche qui filtrerait les excitations. Cette enveloppe comportementale fonctionnerait comme une peau, une surface qui tente d'établir une limite entre le dedans et le dehors et s'instituant de la sorte comme le contenant des sensations procurées par les stéréotypies ».

* Développer le sentiment d'existence

C. Potel (2010, p.125) évoque que « parfois, un enfant en souffrance va tenter de rétablir son sentiment de discontinuité corporelle par les balancements rythmés, réguliers. [...]. On les appelle stéréotypies. [...]. Ils cherchent dans les moments de solitudes (sommeil ou autre) à restaurer leur image du corps, leur sensation et perception d'eux-mêmes. »

* Décharger l'excitation

Les stéréotypies peuvent être un procédé auto-calmant. Le mouvement stéréotypé permet de décharger les tensions et l'excitation par la motricité pour retrouver un équilibre émotionnel.

* Se défendre :

Elle permettrait à la personne de se protéger du monde extérieur qui est vécu comme menaçant et qui provoque des angoisses non régulées.

Ces derniers points relèvent les fonctions des stéréotypies et donc pourraient également relever les différentes fonctions des balancements.

Cependant, les activités stéréotypées alimentent un sentiment d'existence dans laquelle les personnes s'enferment. C'est particulièrement sur ce point-là que nous nous attardons pour différencier les balancements étudiés dans le cadre de ce mémoire et les balancements stéréotypés. En effet, les balancements étudiés ici, qu'ils soient passifs ou actifs se font toujours dans la relation. Le psychomotricien applique sa fonction de contenance, de soutien, de mise en organisation. Il y a une réelle interaction centrée sur le corps de l'enfant.

IV. Méthodologie de l'intervention et récit des ajustements

Afin de pouvoir analyser ma méthodologie d'intervention pour chaque enfant, il me semble important de décrire le cadre du soin et le dispositif d'intervention des deux cas cliniques.

Chaque enfant a un projet individualisé, avec des objectifs généraux que nous devons suivre. En réunion, l'équipe composée d'éducatrices, de psychologues, de la logopède, de l'assistante sociale, de la psychomotricienne et de la stagiaire en psychomotricité échange beaucoup sur les enfants et tout le monde travaille en collaboration avec sa propre spécificité. Potel (2010) compare le cadre psychomoteur à un cadre photo, celui-ci délimite un espace et contient ce qu'il y a à l'intérieur. En psychomotricité, c'est la même chose « le cadre thérapeutique est ce qui contient une action thérapeutique dans un lieu, dans un temps, dans une pensée » (Potel, 2010). Le cadre se doit d'être suffisamment contenant pour que le bénéficiaire puisse se sentir en confiance et s'exprimer, afin que le thérapeute lui vienne en aide et réponde à ses besoins psychocorporels. Il est d'une importance capitale afin que le soin psychomoteur puisse avoir lieu et soit adapté à la prise en charge thérapeutique (Potel, 2010). Le cadre contenant ne peut exister sans cadre physique qui permet au sujet d'évoluer en toute sécurité.

Sur mon lieu de stage, ma référente est psychomotricienne. C'est elle qui a choisi les enfants avec qui je devais travailler. Cette demande est ensuite passée en commission et acceptée par la direction.

Le rituel et la structuration de l'espace sont les mêmes que ceux de la psychomotricienne sur place¹. Je vais chercher l'enfant dans son groupe, on enlève les chaussures avant d'entrer dans la salle puis la séance est libre, je l'accompagne et le guide dans ses jeux pour atteindre mes objectifs. A la fin de la séance, on remet les chaussures devant la porte et je le ramène dans son groupe. Ces rituels permettaient aux enfants d'avoir des points de repères temporels durant la séance. De plus, ils instauraient un sentiment de sécurité car les enfants pouvaient anticiper le schéma type d'une séance et donc être rassurés quant à son déroulement.

Avant de commencer une prise en charge, j'ai récolté toutes les informations importantes concernant chaque patient afin de réaliser une anamnèse et spécifier ma prise en charge. J'ai

¹ Voir annexe n°1

pu rédiger les bilans psychomoteurs par le biais d'observations en séance de psychomotricité ainsi que dans les moments où j'étais dans les groupes d'enfants, par exemple pendant les temps de midi. Les échanges avec l'équipe ont pu me permettre d'effectuer des liens et d'émettre plusieurs hypothèses. C'est principalement sur les observations et la mise en lien théorico-clinique que mon travail s'appuie. Potel (2010) décrit le sens de l'observation comme un outil essentiel que le psychomotricien acquière au cours de sa formation. En effet, elle évoque que l'action thérapeutique du psychomotricien « se situe non seulement dans les interactions motrices mais également dans l'observation et l'écoute du corps en relation. » (Potel, 2010, p. 287). Cette partie est dédiée à l'analyse et aux récits de moments clés basés sur ma problématique.

A. Vincent

1. Rappel anamnestique :

Vincent est un garçon né le 12/01/2013 et il avait donc 4 ans au début de sa prise en charge en psychomotricité. C'est un enfant présentant un trouble du spectre autistique. Chez lui ses difficultés se présentent surtout au niveau de la communication, de la socialisation, de la compréhension et de l'intégration des règles. Ses parents sont tous les deux d'origine albanaise, la maman ne parle pas très bien français mais est investie dans la prise en charge de Vincent. Il avait auparavant un suivi en psychomotricité relationnelle en groupe mais cela ne se passait pas toujours très bien. Les séances en groupe ne semblaient pas lui correspondre car il demandait beaucoup d'attention. C'est un enfant qui a besoin d'un cadre et d'un environnement rassurant et de limites pour développer ses compétences. La prise en charge avec Vincent se déroulait deux fois par semaine. Une fois en séance de groupe le lundi après-midi (quatre enfants) et une seconde fois en séance individuelle, le vendredi matin. Le lundi après-midi, nous encadrons les séances à deux avec ma référente.


2. Une première rencontre

Vincent explore la salle dans tous ses recoins. Cependant, j'observe qu'il n'y a pas de jeu réel qui se met en place. En effet, il se dirige vers les bacs, il les vide. Il se dirige également derrière un miroir qui délimite un recoin où les enfants ne peuvent pas jouer. Je lui demande donc de ne pas aller à cet endroit et je lui explique qu'il a tout le reste de la salle pour pouvoir jouer, mais qu'il ne peut pas rester ici. Il ne semble pas frustré par cette interdiction et se dirige tout de suite vers un autre recoin de la salle. Il prend une poupée mise à disposition pour les enfants. Je lui dis d'ailleurs « oh tu as trouvé une poupée ! Qu'est-ce qu'on peut bien faire avec ? ». Il la déshabille et la jette ensuite par terre. Mais il n'y a aucune réelle utilisation de cette poupée. Il se dirige ensuite vers les mousses qui étaient positionnés en tour et les fait tous tomber. Je l'encourage par ma voix, mon regard en espérant amener un nouveau jeu et créer une relation. Mais il s'arrête et se dirige vers le bureau de la psychomotricienne. Cependant, les enfants ne peuvent pas non plus jouer avec les éléments qui se trouvent sur ce bureau. Vincent semblait jouer avec les limites. Il essayait plusieurs fois de braver les interdits et j'observe une activité désorganisée et vaine.

Pour cette première séance, mon but était d'entrer en relation avec lui, de l'observer pour dresser son profil psychomoteur. Vincent exposait une **motricité tourbillonnante**. **Peut-être pour justement éviter de créer cette relation avec moi ?** Boutinaud (2013, p. 71) décrit que « chez les enfants autistes, les déambulations sans fin ne semblent offrir aucune ouverture à quelque échange que ce soit ». Je me positionnais un peu en retrait pour ne pas le suivre partout dans la salle et éviter de provoquer encore plus d'agitation chez lui.

Il semblait se perdre dans cet espace inconnu et pourtant structuré que lui proposait la salle de psychomotricité. « Tout se passe plutôt comme si ces manifestations brutes n'arrivaient pas à venir trouver un contenant » (Boutinaud, 2013, p. 125). Comme expliqué dans la partie théorique l'agitation externe peut être un moyen de jouer un **rôle de pare-excitation**. La recherche de limites physiques de la salle mais aussi dans les règles avec moi serait un moyen de créer une certaine **contenance** pour lui. Je me suis aussi questionnée sur le petit passage avec la poupée. Il ne m'a pas semblé que c'était l'objet en lui-même qui l'intéressait car il a

tout de suite tout lâché après l'avoir déshabillée. Ici encore il semblait chercher les limites de celle-ci : « y-a-t-il encore quelque chose derrière cette couche de vêtement ? ». La salle s'est retrouvée avec plein d'objets éparpillés, les bacs vidés, elle représentait finalement bien la façon dont Vincent s'était comporté : un espace totalement désorganisé, envahi et sans limites.

 Je me sentais désemparée mais également impuissante face à cette agitation. Je me sentais presque vidée à la fin de la séance. N'ai-je pas trop joué le rôle de la police ? Peut-être recherche-t-il des règles car chez lui il en a peu ? Suite à cela je me demandais comment j'allais pouvoir lui apporter cette contenance dont il a besoin ? Comment allais-je pouvoir entrer en relation avec lui autrement que par les limites ? J'ai profité du rangement pour pouvoir me recentrer, me calmer face aux émotions que j'ai pu ressentir.

3. Au fil des séances : récits et analyses

a) Séance : La découverte d'un matériel qui lui plaît

L'installation dans le hamac est assez difficile. Il commence par prendre appui sur sa tête et essaie d'y placer tout son corps. Je tiens le hamac pour l'aider et pour éviter qu'il tombe et après quelques essais il parvient à s'allonger. À ce moment là je remarque qu'il veut que je le balance comme je l'avais fait précédemment avec un autre enfant. J'initie doucement les balancements, il me regarde et semble prendre du plaisir. Son visage semble apaisé et le jeu continue plusieurs minutes. Lorsque j'arrête le mouvement, il fait un petit bruit comme pour dire « encore ». Il épousait les formes du hamac avec son corps, visage face à moi et le regard posé sur moi. Je vois qu'il bouge un peu pour changer de position et je décide donc de le laisser se mettre assis, perpendiculaire au hamac. Les pieds qui pendent, le buste un peu en avant et les mains accrochées sur le bord du hamac (comme une balançoire). Je continue à le balancer doucement il rigole et tente de garder son équilibre.

"Les jeux qui consistent à se déséquilibrer, à s'équilibrer, à chuter, à sauter, à tourner, à se balancer, sont des activités qui sollicitent intensément le système labyrinthique et stimulent

particulièrement la musculature qui participe à l'équilibration. Le plaisir de la transformation de cette musculature associée au plaisir de la transformation de nombreuses fonctions sensorielles nécessaires au processus du maintien de la fonction d'équilibration, occasionnent un senti du corps à partir de la musculature la plus profonde." (Aucouturier, 2005, p. 86).

Ce moment clé reflète pour moi un très beau moment de partage avec Vincent. En effet il a pu investir un seul matériel pendant de longues minutes dans un espace restreint et dans la relation avec moi. S'installer dans le hamac nécessite de s'organiser dans l'espace, tout en coordonnant ses gestes sans perdre son équilibre. Étonnement Vincent s'est installé dans le hamac en commençant par sa tête. Je me suis donc interrogée sur l'intégration de son **axe psychomoteur**. Selon Robert-Ouvray Suzanne cet axe est « la capacité à se tenir seul debout dans son espace psychique ». Cette notion est reprise par Lesage (2012, p.147-170) qui décrit une « ligne rassembleuse et organisatrice d'une structure, sans laquelle tout mouvement serait dispersion et dislocation ». Il se tordait dans tous les sens pour essayer de mettre un par un ses membres dans le hamac, mais celui-ci n'étant pas stable cela ne faisait que complexifier la tâche. Or, la prise de conscience de l'axe corporel permet au sujet de se construire une organisation spatiale de la posture et du geste. Lorsque j'ai stabilisé le hamac, cela a été plus simple pour lui d'organiser ses gestes pour s'installer.

Comme précisé dans la partie théorique l'enfant agité est principalement en recherche de limites physiques et corporelles. Le hamac enveloppait Vincent, cela permettait d'amplifier la sensation de ses limites corporelles, **d'unifier son corps**, de le **contenir** et de faire saillir la **perception d'un axe corporel**. Il semblait également apprécier le contact sur son dos. Le hamac grâce à un soutien, notamment dorsal, enroule le corps et permettrait de jouer sur cet arrière-fond. L'ensemble des sensations tactiles provoquées dans le dos offraient un support pour relier ses deux hémicorps.

Je tenais le hamac d'une main et me positionnais face à lui. Je me balançais de droite à gauche en suivant les mouvements rythmés du hamac comme si le mouvement se prolongeait également dans tout mon corps. Cette **implication corporelle** me semblait importante pour soutenir le partage et la relation qui se créait entre nous. Le balancement était passif donc il fallait quand même que Vincent accepte de vivre corporellement un mouvement qu'il ne

contrôlait pas directement. Pour moi c'était une sorte d'engagement de sa part dans la relation, englobant une confiance réciproque et une acceptation. De plus, je changeais certaines fois le rythme du mouvement ainsi que son amplitude. Or, comme précisé dans la partie théorique les **variations rythmiques** peuvent participer à l'élaboration de la **conscience de soi**. Il semblait parfois surpris, ce qui se traduisait par des changements d'état tonique. Cet effet de surprise, de tension/détente, d'anticipation des balancements pouvait donc permettre une **meilleure régulation tonique**. Chose qui posait problème chez Vincent comme précisé dans son bilan psychomoteur². Au contraire, lorsque le rythme était régulier cela pouvait participer à lui faire éprouver un **sentiment de continuité et de réassurance**. Lorsqu'il faisait un petit bruit comme pour me dire de continuer, j'étais impressionnée, car il essayait de communiquer avec moi.

De plus, les balancements sollicitent principalement le **système vestibulaire**. Ce système permet le codage et la représentation des mouvements de la tête et du corps dans l'espace, un ajustement du tonus musculaire et le maintien de la direction et de la stabilisation du regard. Solliciter ce système pouvait lui permettre de mieux organiser et traiter les informations sensorielles contribuant à l'équilibre. Il devait d'ailleurs en faire preuve lorsqu'il a voulu changer de position. Il a réussi à adapter son tonus et sa posture pour se mettre assis. Une fois assis il semblait un peu moins à l'aise, il avait le buste légèrement penché en avant. J'ai adapté l'amplitude des balancements pour éviter de lui apporter plus de déséquilibre, mais en même temps travailler cette notion. Je me suis également positionnée au sol pour qu'il puisse avoir accès à mon regard.


Lesage souligne que le système vestibulaire dérive d'un « système d'accordage, d'écoute, d'une vigilance disponible aux mouvements d'autrui par rapport à soi, donc d'un système d'intégration de l'autre » (Lesage, 2012). Pour Montagu (1979), le balancement « augmente le rythme cardiaque, favorise la circulation, facilite la respiration et diminue le risque de congestion pulmonaire, stimule les sensations musculaires, et entretient un sentiment d'une relation étroite au monde ». Ces deux auteurs évoquent **l'intégration de l'autre** et la création d'une relation grâce aux stimulations vestibulaires. En effet, dès la première séance il était difficile pour moi de créer une relation avec Vincent car il semblait emporté par son agitation.

² Voir annexe n°3

Durant ce moment clé c'était comme s'il était dans le même monde que moi et qu'il était maintenant possible de communiquer. Son regard me suivait, il semblait vouloir anticiper les mouvements à travers mes yeux.

Les balancements sont également gravés dans le système affectif et prennent un certain sens pour l'enfant. Ils peuvent apporter un apaisement interne et se concentrer sur ses propres sensations. Cela semblait bénéfique pour Vincent, car habituellement il bouge dans tous les sens et a l'air de se couper de toutes sensations. Je le voyais flotter, apaisé et dans un partage avec moi. Les bercements sont faits pour inhiber d'autres sources d'excitation qui peuvent agir sur l'enfant. Dans l'accordage rythmique des deux partenaires, le bercement a plutôt une **vertu apaisante**.

En séance de groupe, Vincent va très souvent s'approprier le jeu de l'autre. Or, ici ce jeu était le sien, pour lui et son propre besoin. Ces balancements lui permettaient de se **recentrer sur lui** et d'investir un jeu dans lequel il pouvait éprouver **ses propres ressentis**.

 Je le voyais sous un nouveau jour grâce à ce moment clé. Il était enfin apaisé et disponible, dans l'instant présent avec moi et pas dans la recherche constante de limites et dans la désorganisation. J'étais impressionnée de la durée de jeu investi. Mais aussi et surtout de la possibilité pour lui de rester dans un tout petit espace sans s'éparpiller.

b) Séance : Balancements sur le gros ballon

Durant cette séance, Vincent souhaite jouer à se balancer sur le gros ballon. Pour cela, il faut tout d'abord qu'il monte sur un banc pour pouvoir grimper dessus. Il avait beaucoup de mal à adapter son tonus pour grimper. Il ne mobilisait pas assez de force pour réaliser son action et il était donc difficile pour lui de s'installer. Le ballon était dans un coin pour éviter qu'il ne bouge et je le tenais avec mes genoux. Je décide d'aider Vincent pour qu'il prenne appui sur moi et comme cela il arrive à s'asseoir sur le gros ballon. Je lui dis « je te tiens, ne t'inquiète pas, tu peux monter ». J'essaie de tenir ses deux mains pour le balancer de droite à gauche. Mais ici encore son tonus n'était pas adapté. Il tombait de plus en plus en avant. Je me rapproche donc de lui, en proposant mes deux bras comme appuis. J'initie des balancements de gauche à droite, d'avant en arrière et j'observe qu'il

semble beaucoup plus à l'aise et moins « effondré ». Il me regarde dans les yeux et rigole. Il semble prendre beaucoup de plaisir. On continue les mouvements de balancier en variant les rythmes et les directions. Parfois je décide d'aller plus vite et j'observe s'il arrive à rester en équilibre. Les variations de rythmes semblent lui plaire (effet de surprise ?).

Saint-Cast et Boscaini (2001) précisent que les enfants avec agitation motrice « manquent d'aisance gestuelle, leur motricité impulsive est souvent imprécise. S'ils peuvent donner une fausse impression d'aisance quand ils marchent et courent, leurs réalisations motrices complexes (dissociations) sont décalées, ce qui témoigne de leurs difficultés à établir un projet moteur précis et performant ». En effet, lorsque la tâche se montrait un peu plus complexe Vincent semblait avoir des difficultés à la réaliser. De plus, l'expression corporelle était freinée par le **fond tonique instable**. Le tonus musculaire constitue la toile de fond sur laquelle se déroulent les gestes et les mouvements. Autant dans ses aspects statiques que dynamiques, il est possible de jauger la tension qui habite le tonus corporel (Boutinaud, 2013, p. 77). Lorsque je tenais Vincent pour qu'il puisse monter sur le ballon je sentais cette instabilité tonique. Or, il devait faire preuve d'adaptation posturale, de coordinations et d'équilibre. En effet, il devait passer d'un banc dur et stable à un grand ballon mou. Il avait encore besoin d'un **appui stable** pour maintenir sa position verticale : moi. Pour cela, il était nécessaire que je sois bien ancrée au sol. L'enfant a besoin d'éprouver le sentiment d'être tenu et contenu tant physiquement que psychiquement par son entourage, pour intégrer un **axe solide**. C'est seulement à partir de ce moment-là qu'il pourra s'approprier et investir son propre corps, l'habiter et intégrer une tenue, en vue d'une action sur son environnement. Ce maintien que je lui apportais durant son installation et durant les balancements avait toute son importance. Les appuis proposés n'étaient pas uniquement concrets, ils étaient solides, je lui apportais toute mon attention, ils étaient également appuyés par ma voix et mon regard.

Ses changements toniques et les miens pouvaient influencer les balancements provoqués par le gros ballon. Je ressentais une réelle connexion entre Vincent et moi, les mouvements du ballon étaient comme un prolongement du **dialogue tonico-émotionnel** qui s'installait entre nous. Il était d'ailleurs parfois difficile pour moi de m'adapter, car comme expliqué plus haut


Vincent présentait une instabilité tonique. C'est pourquoi je devais fermement le tenir avec mes genoux dans le coin du mur pour éviter qu'il ne bouge trop. Mais plus les balancements se répétaient plus le dialogue tonique était clair et plus Vincent arrivait à s'adapter.

Bullinger (cité par Latour, 2007, p. 79) considère l'agitation de certains enfants comme répondant à « l'impossibilité de se construire une image du corps stable et permanente, les variations toniques tenant lieu de consistance : des impressions sensorielles en l'absence de représentation ». La seule façon de maintenir présente une image corporelle est d'entretenir les sensations par des mouvements. La tension engendrée par ces stimulations, « ressentie dans tout l'organisme, est une des sources du sentiment d'unicité » (Bullinger, 2004, p.177). Les mouvements induits par les balancements participent donc au **sentiment d'unicité** sans avoir à passer par une agitation motrice, sont soutenus de sens et verbalisés dans la relation avec moi. Je lui disais parfois « attention je change de sens », il réagissait et faisait des petits bruits comme s'il marquait également ce changement avec sa voix et qu'il s'y préparait.

De plus, Vincent était un enfant avec un besoin de limites. « Or, pour que cette limite se construise, elle doit contenir des perceptions internes, kinesthésiques, musculaires, osseuses, viscérales, associées aux vécus visuels, auditifs, gustatifs, olfactifs. Trop engagé, lancé au-devant de lui, l'enfant excité nous apparaît bien sûr dans une quête de limites mais aussi d'intériorité ; peut-être comme si ses mouvements et ses gestes étaient producteurs de sensations dont l'immédiateté devait compenser pour un bref temps son sentiment de perte de soi » (Boscaini & Saint-Cast, 2001). Dans ce moment clé, les balancements développaient cette **intériorité** car ils nécessitaient une rééquilibration permanente, procuraient de fortes sensations et travaillaient la proprioception. La proprioception est la perception du corps et des membres, de leur position et de leur mouvement dans l'espace, sans que l'individu ait besoin de les vérifier avec ses yeux. Bullinger (2007) précise également que « l'axe corporel comme point d'appui représentatif constitue une étape importante dans le processus d'individuation et rend possibles les activités instrumentales. Il fait de l'organisme un lieu habité ». C'est le squelette interne (ou charpente pour certains auteurs) qui fait de l'organisme un lieu habité. Cette sensation interne s'étaye sur les sensations toniques en elle-même et aussi avec l'introjection du regard de la mère. Le squelette interne peut être pensé comme une sensation d'être tenu à l'intérieur par quelque chose de dur et solide qui donne un sentiment de sécurité et d'identité. En plus des sensations toniques que procurent les

balancements, l'échange de regard d'après Haag (1988) intériorise et construit la sécurité du dos (arrière-plan). Le fait de se sentir **solide intérieurement et tenu**, permet au sujet de s'autonomiser et de s'individualiser.

Pour finir, d'après S. Robert-Ouvray (2010) : le corps a un axe de symétrie qui vient l'organiser en deux côtés, deux parties semblables avec une ligne médiane qui réunit centralement la colonne vertébrale, le nez, la bouche, le nombril, les organes génitaux. L'axe corporel ne se base pas sur une sensation osseuse du fait qu'il n'y a pas d'afférence sensitive de l'os. La prise de conscience de l'axe corporel va donc être un éprouvé grâce au tonus musculaire puis par la mise en mouvement du corps. Ces mouvements de la colonne autour de l'axe corporel éveillaient la relation entre les pôles opposés avant-arrière et droite-gauche. Les mouvements de balancements avant/arrière nécessitaient une **équilibration entre extension et flexion**. Ceux dans les espaces droit et gauche permettaient la création d'un **espace unifié autour de l'axe vertical** via les chaînes musculaires de torsion.

 Ce qui était très particulier avec Vincent était la façon dont il communiquait. Il ne parlait pas mais il n'avait aucune difficulté à se faire comprendre par son expression faciale, des petits bruits de bouches, sans langage, mais avec une intonation dans sa voix qui me faisait tout de suite comprendre les choses. C'est durant ce moment clé que j'ai pu le plus apprendre à communiquer avec lui. Les mouvements de balancements sur le gros ballon apportaient parfois très peu de stabilité et c'est avec moi que cette stabilité était présente, d'où le besoin de porter attention à l'autre (dans les deux sens).

B. Pierre

1. Rappel anamnestique :

Pierre est un garçon né le 27/01/2013 au Sénégal arrivé en Belgique en 2015 avec sa maman et son grand frère (né le 25/08/2007). Il avait donc 4 ans au début de la prise en charge en psychomotricité. Son père est venu s'installer en Belgique en 2014, le reste de la famille l'a donc rejoint un an après. Il était scolarisé depuis septembre 2016, mais l'école ne souhaitait

plus l'accueillir à cause de son comportement. C'est un enfant qui a des difficultés à gérer ses émotions et ses colères. Il fait des crises face aux frustrations et semble avoir besoin de beaucoup d'attention. C'est suite à la demande du PMS que Pierre a intégré l'institution en temps plein. L'objectif principal était qu'il réintègre l'école (souhait très important pour le papa). Pour cela, il devait apprendre à gérer ses émotions, à s'apaiser et à verbaliser ce qu'il ressent. Il était décrit comme un enfant qui ne savait pas rester en place et qui entraînait souvent dans la provocation. Les séances de psychomotricité avec Pierre se déroulaient une fois par semaine le vendredi matin.


2. Une première rencontre

A peine arrivé dans la salle que Pierre se dirige vers les bacs de rangements pour y trouver son bonheur. Il voit des balles, les jette dans un coin de la salle et regarde ce qu'il peut y trouver d'autre. Il ne trouve pas d'autres jeux qui l'intéressent donc se dirige autre part. Je prends une balle qu'il a lancée et je lui dis « regarde tu veux l'attraper ? » il me répond « non je n'ai pas envie de faire ça » et prend la trousse de docteur que j'avais laissé sur le banc. Il l'a vidée au sol et me dit « allonge-toi, je dois te soigner ». Je m'allonge sur le tapis et il utilise les ustensiles du docteur, cependant il est très brusque dans ses gestes et je lui dis de faire doucement car il me fait mal. Il continue à jouer et je lui dis « merci docteur ! j'ai eu un petit accident et je me suis blessée au poignet » (endroit qu'il soignait à ce moment-là). Je continue « je me suis fait mal à la jambe aussi, vous pouvez me soigner là ? ». Il me répond « non ! tu n'as pas mal à la jambe, tu dis n'importe quoi » et décide d'arrêter de me soigner. Il se dirige ensuite vers le gros ballon, se cogne sur le banc au passage et ne réagit pas, j'observe ce qu'il entreprend avec le gros ballon : il le lance très fort. Puis il arrête et essaie de monter sur l'espalier. Je le vois investir du matériel très peu de temps et passer à un autre rapidement sans fil conducteur. Il m'intègre parfois dans ses jeux mais il doit décider de ce que l'on fait. Cependant, il n'y a pas toujours de propositions d'histoires et les miennes ne lui plaisaient pas. Je lui propose de jouer à la plasticine pour calmer un peu son agitation mais cela devait se faire sur le bureau et il n'était pas possible pour lui de s'asseoir derrière une table.

J'ai fini par le laisser décider des jeux car je sentais que mes propositions ne lui convenaient pas. Ou plutôt que la prise de décision ne devait venir que de lui. Il était dans **l'opposition**, il le montrait dans sa posture en se positionnant plus haut que moi (pendant le jeu du docteur par exemple), dans son langage « c'est moi qui décide », « non ! » et dans le déroulement de la séance. Pour Wallon (cité par Miller, 2013), la phase d'opposition est décrite comme l'enfant qui tend à s'opposer. « Il cherche en fait à gagner son indépendance, à affirmer son propre désir au regard de ceux qui l'ont porté. (...) L'opposition marque ainsi une étape vitale dans le développement du sujet, les espaces psychiques se différencient, se distinguent, lors de la seconde année entre l'enfant et ses parents. » (Miller, 2013). Cependant, cette phase déroule normalement entre deux et trois ans. Je m'interrogeais donc quant à ce besoin d'être en opposition chez Pierre. ***Cela pouvait peut-être être bénéfique pour lui car en choisissant, il s'affirmait dans l'ici et le maintenant. Peut-être était-ce un besoin de contrôler la situation et être en sécurité ?***

De plus, ce qui était très déstabilisant était que j'étais face à un enfant qui était capable de faire des propositions de jeu, d'être dans la relation avec moi, mais que chaque proposition ne durait que très peu de temps. Lorsque je voulais étayer ses propositions de jeu, pour continuer à entrer dans le symbolisme il était déjà dans autre chose. C'était comme si son but était de découvrir le plus de matériel possible en peu de temps. Lors du jeu du docteur, il n'avait pas conscience qu'il me faisait mal. Je devais le répéter plusieurs fois pour éviter un accident. Il semblait avoir de grandes difficultés à gérer sa force mais aussi sa distance avec moi. En plus de sa posture (au-dessus de moi), son besoin de prendre les décisions, ses quelques coups qu'il me donnait sans le vouloir, ce jeu n'était pas une partie de plaisir pour moi. Il a pu le ressentir et c'est une raison de plus, pour laquelle il aurait pu écourter la séquence de jeu. En plus de cela, j'entrais dans une histoire et cela semblait le mettre en difficulté comme si pour lui il était possible de mettre en place le début d'une histoire, mais qu'il ne pouvait pas aller plus loin. ***Était-ce plutôt des imitations différées, c'est-à-dire qu'il reproduisait ce qu'il avait déjà vu ?*** Ce qui pourrait expliquer son impossibilité à ce moment-là d'aller plus loin.

Il se montrait plein d'énergie et bougeait un peu partout dans la salle. L'idée de la plasticine derrière le bureau pour lui ce n'était pas réalisable. Non seulement car cela lui demandait de rester sur place, mais aussi par son passé scolaire (voir anamnèse).

 Comment instaurer une juste distance entre mes propres limites et ses limites à lui ? Comment gérer autant d'énergie sans me retrouver moi-même « en danger » ? Je sentais que je devais l'aider à avoir confiance en ses propositions, en ses jeux, en ses idées. Je savais également qu'il avait besoin de se décharger, qu'il fallait que je prenne en compte ce besoin dans les séances futures. Comment pouvoir l'aider à faire attention à ses propres sensations, à prendre le temps de faire les choses ?

3. Au fil des séances : récits et analyses

a) Séance : Le bateau pirate

Pierre se trouve dans le hamac allongé et il souhaite que je le balance très fort : « plus fort, plus fort madame ! » Juste avant cela, il a pris soin de me demander de me mettre face à lui pour réaliser ce jeu. Je décide de donner sens au jeu en lui disant « tu es sur un bateau, les vagues sont très fortes ! ». Tout cela en continuant à le balancer très fort. J'accompagne le rythme du mouvement, avec ma voix : « hey ! ho ! ». Lui poursuit et me dit « Oui ! on fuit les pirates ! Vite, madame ils vont nous rattraper, ils veulent nous voler notre trésor ! ». Il s'accroche avec les mains de chaque côté du hamac, très tendu mais rigole et prend beaucoup de plaisir. Il me demande d'aller encore plus fort, il se décolle de temps en temps du hamac. Il semble à la limite de la recherche de la chute, sur le tapis qui se trouve sous le hamac. Je lui dis « regarde on s'éloigne, on arrive à fuir car nous allons très vite ! » Le balancer aussi fort me demande beaucoup d'énergie donc je décide de continuer l'histoire en lui disant qu'on a fui les pirates, qu'il n'y a plus rien à craindre et que l'on doit se rendre sur l'île d'à côté pour trouver le trésor. Il accepte que les balancements se calment un peu, mais il reprend quelques secondes plus tard « oh non ! madame regarde les pirates sont de retour ». Je le balance de nouveau très fort, mais pendant très peu de temps car je ne pouvais plus continuer. Je lui explique que j'ai besoin de reprendre un peu mon souffle, que l'on va jouer à explorer l'île et qu'ensuite nous

recommencerons à fuir les pirates. Il me dit par la suite « madame écoute mon cœur qui bat vite ! ». Je lui dis que c'était un signe de fatigue également et que l'on pouvait se reposer un peu pour que son cœur batte moins vite. Il accepte et le jeu continue sur l'île inexplorée.

L'individu a besoin de **sensations pour se construire**. D'après A. Fröhlich « Chaque individu, quel qu'il soit a besoin d'un minimum de stimulation sensorielle pour construire et conserver une certaine stabilité de l'organisme psychique et physique. Pour éviter de s'appauvrir totalement sur le plan sensoriel, l'individu organise lui-même et pour lui-même des situations stimulantes » (cité dans Gerlach, 2006).

Nous pouvons aller chercher ces sensations dans le monde extérieur mais cela peut être extrêmement couteux, surtout pour des enfants qui présentent une agitation motrice puisque cela demande une adaptation à l'environnement.

Les balancements eux-mêmes procurent à la fois des informations sensorielles labyrinthiques et kinesthésiques. Dans ce moment clé, ils permettaient des mouvements sous différents axes de rotations, rapides, avec une grande amplitude. Certains enfants préfèrent être bercés sur un rythme plutôt doux et posé tandis que d'autres préfèrent être balancés très fort, très haut et très rapidement. Pierre, lui, préférait ce dernier cas.

E.Pireyre (2011) évoque dans son livre « Clinique de l'image du corps », le terme **seuil sensoriel**. D'un individu à l'autre, la perception d'une sensation ne sera pas la même. Pour expliquer ce phénomène, il va tout d'abord différencier la sensation et la perception. D'après lui il n'existe pas de sensations mais seulement des perceptions. En effet, toute information sensorielle sera traitée par le système affectif et/ou cognitif. Toutes les entrées sensorielles sont sous le rétrocontrôle du cortex pariétal. Le cortex somesthésique quant à lui « exerce une influence, le plus souvent inhibitrice, sur les différents relais des informations afférentes » (Pireyre, 2011, p.117-118). C'est cette influence qui permet la valorisation de certaines informations par rapport à d'autres, en fonction du contexte environnemental et psychologique. La perception est un phénomène dit actif. De plus, au niveau distal, les diverses informations sensorielles sont déjà traitées. Il y a un processus d'inhibition latérale pour mettre en valeur une information sensorielle contrastée. Cette définition des seuils sensoriels

peut donc expliquer pourquoi Pierre préférait de fortes stimulations. Les balancements plus forts ont plutôt comme rôle de procurer des sensations intenses pour que l'enfant perçoive **son corps dans sa totalité**.

De plus, Pierre a demandé que je sois face à lui pour réaliser ce jeu. Je pense donc que mon **regard** permettait de le rassurer tout au long de cette stimulation. J'étais là pour lui et je le soutenais par mon regard, ma voix, et cela me permettait de jouer un rôle de contenance également. Le **rythme** était régulier, mais également accentué par le son de ma voix, cela a permis de participer à la construction d'une **enveloppe corporelle** qui semblait défaillante chez lui.

L'histoire des pirates venait également s'ajouter aux balancements. Ce jeu a donc permis de passer par le sensori-moteur pour ensuite amener du symbolisme. Le jeu tant dans le mouvement que dans l'histoire fait vivre à Pierre de très fortes **émotions**. D'après l'article de Franco Boscaini et Alexandrine Saint-Cast (2010), les émotions sont décrites depuis Wallon (1934) et Ajuriaguerra (1970) en tant que :

« – expressions tonico-motrices : s'approcher, s'agripper, éviter, attaquer, fuir, s'agiter, trépigner devant la frustration, rejeter, taper des mains ou sauter de joie... ou syncinésies ;
– changements tonico-posturaux, faciaux et du regard : ajustement du tonus de soutien, orientation du buste, regard, mimique... ou paratonies »

Dans ce cas, avec Pierre il y avait différentes expressions tonico-motrices. En effet, il s'agrippait au hamac pour, fuir les méchants pirates et éviter de tomber. L'émotion est toujours associée à un contexte. Ici, le contexte était la fuite des pirates, la peur intervenait et le corps réagissait, il s'agrippait et le langage soutenait ce que le corps montrait « madame vite, vite, on ne doit pas se faire attraper ! ».

« La peur signale un danger, met en crise l'identité en mobilisant le sujet pour qu'il l'évite ou l'affronte. S'il en est empêché, par exemple par un adulte trop autoritaire, la réaction sera alors le repli. La protection à l'égard de la peur se traduit par l'anxiété, le trac, la panique, la phobie, l'inquiétude, la méfiance, la crainte, le conflit. » (Boscaini & Saint-Cast, 2010). Le vécu de cette peur pouvait également l'aider à intégrer ce qui est lui et ce qui n'est pas, il pouvait donc intégrer les limites de son corps, se différencier. De plus, lui et moi partageons la même

émotion, ce qui a permis de créer une relation entre nous. D'après Aucouturier (2005), l'enfant va jouer sa peur pour justement la combattre et y prendre du plaisir, il parle même d'exploit.

L'émotion chez Pierre était forte, cela se voyait autant sur son corps, son visage que dans ses mots, mais il ne semblait pas du tout submergé par celle-ci. Cela pouvait témoigner de sa capacité à se représenter l'émotion qui se liait à son histoire, il était capable ici de la contrôler. Ce qui m'étonnait de la part de Pierre car en groupe c'était un enfant qui était toujours dans le « trop ». Ce qui est intéressant dans ce moment clé c'est que nous partions du sentir pour aller vers du représenté en passant par l'agir. L'histoire se construisait à deux, dans la relation. Cette relation avait toute son importance car les échanges de regards, ma posture, ma voix et mes mots accompagnaient, renforçaient le vécu sensori-moteur et émotionnel de Pierre.

A la fin du moment clé il souhaitait revivre les fortes sensations des balancements. Cependant, je n'ai pas pu lui offrir cela. Cela m'a également permis d'apaiser la situation, de me détourner de l'histoire pour évoquer la réalité. Pierre a su être attentif à mes propres ressentis face à cela. Habituellement, il avait besoin de contrôler la situation et lorsque l'on ne faisait pas ce qu'il disait, il pouvait mal le prendre. Mais je pouvais émettre l'hypothèse que le jeu a dû également le fatiguer car il devait se tenir très fort. Et il a fait attention à ses propres ressentis, il a senti les battements de son cœur et m'en a fait part. Comme expliqué dans la partie théorique les balancements permettent une meilleure perspective égocentrée et cet exemple peut en témoigner.

Pour finir, la psychomotricité part du « sentir » pour aller vers « du représenté » en passant par l'agir. Le but est d'expérimenter ensemble pour pouvoir intérioriser et faire seul. C'est en passant par les balancements (mouvement qui procure diverses sensations) que le jeu s'est dirigé vers « du représenté » (les pirates). Les sensations et les perceptions venant à la fois de l'enfant et de son environnement participent à la construction d'une enveloppe, aux conduites d'exploration et au développement cognitif. Finalement, les représentations participent à l'élaboration du **schéma corporel, à l'intersubjectivité et à l'accès au symbolisme.**

✎ Les séances avec Pierre me demandaient beaucoup d'énergie. C'est pourquoi il était également important pour moi de me préserver. Aurais-je peut-être dû dès mes premiers signes de fatigue proposer autre chose ? Les jeux avec Pierre sont souvent dans le mouvement et demandent une décharge motrice. Est-il possible pour lui d'aller dans un registre plus calme ?

b) Séance : Danse avec le gros ballon

Pierre se positionne debout, face au gros ballon et tape sur celui-ci très fort sans suivre un rythme particulier. Je décide donc de balancer mon corps en suivant ses frappes. Il me regarde et rigole, cela l'amuse. Il me suit et réalise donc en même temps que ses frappes des mouvements de balancements de droite à gauche (dans le plan frontal). Lorsqu'il se balance vers la droite, il tape fort avec sa main droite et lorsqu'il se balance sur la gauche il frappe avec sa main gauche. Il réalise les mouvements assez rapidement, il est au début difficile pour moi de suivre le rythme. Nous réalisons les mêmes mouvements par effet de miroir. Je décide d'adopter un rythme beaucoup plus lent et régulier, tout en remontant mes épaules et en rapprochant mes bras de mon axe médian. Je lui dis « on peut faire une musique beaucoup plus lente ». Il suit mon rythme en tapant moins vite tout en continuant à se balancer et en tapant également moins fort. Je me balance en avant, je m'arrête et je dis « stop ! ». Il s'arrête, se penche en avant et tient fort le ballon avec l'aide de ses deux mains pour marquer cet arrêt. Nous varions les rythmes sur le même principe. Parfois c'est lui qui induit mon mouvement et parfois c'est moi qui prends l'initiative de changer le rythme.

Ce moment clé me fait penser au concept d'expression primitive de H.Duplan. Ce dernier définit l'**expression primitive** comme une « démarche anthropologique conduisant l'individu à une recherche, en soi et à travers le groupe de sa propre genèse : rencontre du corps avec ses sources, rassemblement des énergies à vivre, déploiement de l'imagination, libération des émotions » (d'après le site Oreilles dans les Orteils, Expression primitive, consulté le 5 août 2018). L'expression primitive est une forme de danse dynamique et rythmique, se pratiquant en groupe et généralement accompagnée par des percussions ou directement par la voix de

ceux qui la pratiquent. Ici, la notion de rythme était abordée par la pulsation, qui est elle-même était matérialisée par les frappes de Pierre sur le gros ballon et par nos mouvements de balancements. Pour Pierre qui a généralement besoin de contrôler totalement la situation, cela lui permettait de **s'affirmer** tout en étant dans le **partage**.

Les frappes de Pierre au tout début ne semblaient qu'être une décharge motrice. L'apport des balancements emmenait une tout autre dimension à sa frappe. Elle devenait rythme et s'inscrivait dans la continuité de son mouvement mais également du mien.

Afin de développer une lecture psychocorporelle du sujet à travers son mouvement, Laban (2007) a développé le diagramme de l'effort. Il évoque les différentes qualités de mouvements en combinant les facteurs Espace, Temps, Poids et Flux. A chaque facteur correspondent deux polarités. Je vais ici m'intéresser aux qualités des mouvements de balancements de ce moment clé à travers le facteur flux.

- Le **flux libre ou condensé** : un mouvement se déroulant dans un flux « condensé » est soigneux et maîtrisé. Le mouvement peut être interrompu à tout moment, contrairement au mouvement se déroulant dans un flux « libre ». Ce dernier peut se rapporter à l'écoulement, à l'abandon du mouvement. Lorsque Pierre se retenait pour taper tout doucement, sur le ballon, que ses balancements baissaient d'amplitude, le flux était condensé, le mouvement plus doux et plus contrôlé. En revanche, lorsqu'il tapait très fort et qu'il effectuait de grands mouvements de balancement pour accompagner cette frappe le flux était libre, sans retenue. L'alternance entre ces deux types de flux apportait un rythme qui évoluait. Habituellement Pierre étant agité, il était principalement dans un flux libre. En effet, ce jeu lui permettait de varier entre les différents flux. Plus la personne aura la capacité à exploiter les différentes qualités de mouvement et plus l'adaptation à l'autre et au monde sera possible et appropriée.


- Le **temps soutenu ou soudain** : ce facteur dépend de l'intention qu'apporte le sujet au temps. S'il désire le prolonger, il effectuera un mouvement « soutenu », ininterrompu. Ou à l'inverse cherche-t-il à l'accélérer ? Le mouvement sera alors « soudain », toujours en rupture. Ce jeu permettait d'explorer les temps soutenus lorsque les balancements étaient répétitifs. Mais également les temps soudains, lorsque Pierre ou moi décidions de changer de rythme ou même de nous arrêter. Les mouvements soudains provoquaient chez lui diverses émotions telles que la surprise (dans les changements de rythme et dans les temps d'arrêt), la joie (dans

les temps d'accélération mais également lorsqu'il arrivait à me suivre dans les mouvements beaucoup plus calmes et doux).

De plus, au moment où nous nous balançons en avant, je disais « stop ! » et le mouvement s'arrêtait. Mais lorsque j'observais Pierre se pencher vers le gros ballon, il le tenait fermement (il se contractait). J'ai évoqué dans ma partie théorique Lesage qui parle des temps d'arrêt comme une tension essentielle dans le rythme. Cette attente, cette surprise, cette tension induite dans le mouvement se traduisait dans la façon dont il tenait le gros ballon. Puis il relâchait tout et continuait ses mouvements (se relâchait). Cela me fait penser à un type de relaxation qui est la **relaxation progressive de Jacobson**. En résumé, la technique de relaxation Jacobson est une **méthode de détente mentale** dont le point de départ est la **maîtrise de la détente musculaire**. Le jeu s'inscrit différemment que la relaxation, car celle-ci est normalement progressive et le patient doit apprendre à repérer ses tensions puis porter attention sur ses sensations. Ce type de relaxation **se base sur le principe du tonus**. Les variations toniques sont l'expression des variations de notre émotion dans le monde. Le tonus est avant tout un phénomène neurophysiologique qui se manifeste au niveau musculaire. « Il peut se définir comme une contraction permanente et modérée des muscles, entretenue par des influx nerveux. L'étirement passif d'un muscle provoque une résistance active, le muscle développe une résistance supérieure à celle qui est provoquée. Si au contraire le muscle tendait à se raccourcir par contraction, la boucle marcherait en sens inverse et tendrait à ramener le muscle à sa longueur. Cette réaction est appelée réflexe myotatique » (Guiose, 2003-2004). Contracter très fort ses muscles les **raccourcit**, ils auront ensuite tendance à reprendre une bonne longueur. Lui qui semble toujours dans le contrôle dans l'agitation, la désorganisation, cela permettait de **relâcher physiquement** les tensions de Pierre pour **l'apaiser psychologiquement**.

Pour finir, ce moment clé aborde également la notion de **rythme** introduite par les mouvements de balancements. Comme expliqué dans la partie théorique les variations de rythmes et donc d'expériences perceptives peuvent participer à l'élaboration progressive de sa **conscience de soi** et à la construction de l'identité. De plus, Miller (2013) évoque que « le très jeune enfant, par son agitation, est parfois en échec dans ses tentatives de se représenter ses expériences, en action, par le mouvement. Par ses agirs, il utilise la voie motrice, mais

d'une manière qui fait rupture, en dehors des rythmiques ajustés à un autre partenaire ». Or, ce jeu permettait justement à Pierre et moi de partager le même rythme. Entre accordages et ajustements, les balancements proposaient une rencontre intersubjective dans un partage d'expérience.

 A la fin du jeu Pierre m'a dit « je vais dire à madame qu'on a fait du tam-tam et qu'on a dansé ! ». Comme s'il était fier de ce qu'il a pu entreprendre aujourd'hui à mes côtés. Je l'étais également, je sentais que dialoguer avec Pierre était beaucoup plus simple et clair. Nous étions réellement dans le partage de moments, d'émotions, d'idées. Les séances qui suivaient, Pierre me demandait de jouer à nouveau à danser. Les instruments variaient, les déplacements également et les rôles s'inversaient.

C. Conclusion des apports des balancements en s'appuyant sur la pratique :

A travers ses différentes analyses, j'ai pu élaborer des liens théorico-cliniques montrant les apports des balancements chez des enfants présentant une agitation motrice. Je souhaite, dans cette dernière partie de ma méthodologie de l'intervention, reprendre les points les plus importants concernant les apports des balancements chez enfants présentant une agitation motrice.

Les balancements permettent :

- Un éveil de l'axe corporel, ce qui permet au sujet de construire une organisation spatiale de la posture et du geste
- De partir des sensations que procure le mouvement pour aller vers de la symbolisation
- Une meilleure régulation tonique et posturale, à travers l'équilibre et les déséquilibres mais également à travers des vécus toniques différents : tension/rétention/détente
- Une exploration de différents rythmes
- La construction d'une enveloppe psychocorporelle
- L'éveil du squelette interne
- La naissance d'une relation entre le psychomotricien et l'enfant
- Une meilleure perspective égocentrée

- De rassurer l'enfant, de le sécuriser, par le caractère répétitif du mouvement
- De vivre différentes émotions et par ce fait d'apprendre à les symboliser pour pouvoir mieux les gérer

Comme exposé dans la partie pratique, tous ces éléments peuvent être liés entre eux. Ce travail de fin d'études m'a permis de développer cette capacité de pouvoir réaliser de nombreux liens. C'est pour moi un élément très important dans mon futur métier de psychomotricienne.

V. Discussion

Le sujet de travail de fin d'études que j'ai choisi n'était pas facile à traiter. Dans cette partie, je vais analyser ma méthodologie d'intervention et en ressortir les points forts et les points faibles selon moi.

❖ Points faibles de ma méthodologie et ajustements que j'aurais pu apporter :

L'agitation motrice est un symptôme et non une pathologie. Elle est observable, mais je ne l'ai pas quantifiée. Or, durant ma troisième année, j'ai eu la chance d'assister à un colloque où un des intervenants était monsieur Pireyre. Ce dernier nous a parlé d'enfants présentant des troubles déficitaires de l'attention avec ou sans hyperactivité. J'ai appris qu'il existait un instrument se prénommant l'actimètre. En effet, ce dernier peut mesurer l'agitation motrice d'un enfant. Je l'ai appris un peu trop tard et les séances avaient déjà commencé il y avait déjà quelques mois. Il n'aurait pas été judicieux de réaliser les mesures à ce moment-là car le stage touchait à sa fin. Cependant, il aurait été très intéressant d'utiliser cet outil de mesure afin de pouvoir quantifier l'agitation motrice et peut-être avoir des chiffres qui auraient pu appuyer ma démarche.

Un point qui a également relevé de nombreux questionnements était qu'un des enfants que je prenais en charge dans le cadre de mon travail de fin d'études présentait un trouble du spectre autistique. Je savais donc que l'agitation motrice n'avait pas toujours la même signification chez cet enfant. Mais aussi et surtout que les balancements chez des enfants présentant un TSA sont plutôt vus comme des mouvements stéréotypés. Fermant à toute communication et même parfois empêchant toute évolution. Cependant, les moments clés vécus avec Vincent m'ont fortement marqué, car effectivement même si un trouble du spectre autistique était présent les balancements permettaient une évolution.

Cependant, je ne pouvais pas non plus uniquement consacrer ma séance à cela. Car si c'était moi qui devais amorcer les balancements cela pouvait me demander beaucoup d'énergie. De plus, cela demandait une attention particulière face à l'enfant, surtout si les mouvements se faisaient sur un objet peu stable. Il était donc très important que les séances soient

individuelles ou du moins que je puisse me retrouver, à un moment donné, seule à seule avec l'enfant.

Enfin, les balancements sont présents in utéro et tout au long de la vie. Ils révèlent donc un ancrage affectif. Mais ce sont également des mouvements très archaïques. On peut donc se poser la question, n'est-ce pas trop revenir en arrière? N'est-ce pas simplet et justement répétitif ? Je vais dans le paragraphe suivant évoquer les points forts de ce choix.

❖ Points forts de ma méthodologie :

Les balancements regroupent un ensemble de stimulations sensorielles, toniques, posturales et motrices mais également relationnelles. Ce sont des mouvements archaïques qui permettent de vivre des sensations soutenues et contenues par le psychomotricien. Cela peut paraître restreint comme propositions mais comme évoqué dans la partie pratique cela ne se cantonne pas à des balancements dans un hamac. Il y a une multitude de propositions et d'apports à travers la réalisation de ce mouvement. De plus, je suis partie des propositions des enfants pour ensuite apporter un étayage et comprendre pourquoi ces enfants étaient en recherche de ce mouvement, qu'est-ce que cela pouvait leur apporter ?

La méthodologie est également adaptée à l'enfant et à son besoin. En effet, même si les deux enfants présentaient une agitation motrice ils ne recherchaient pas la même chose à travers les balancements. « L'enfant de tout âge, ou en difficulté, est toujours considéré comme une personne qui témoigne d'une expérience unique et qui doit être accueillie avec le plus grand respect ». (Aucouturier, 2005, p.198). Je suis passée par de nombreuses propositions en fonction du besoin de l'enfant :

- Par le rythme et l'enchaînement des mouvements, l'enfant va se construire une notion temporelle. Notion temporelle, qui est également explorée par l'alternance mobilité / immobilité. Varier les rythmes, alterner entre tension /rétention /détente en amenant des surprises pour que l'enfant apprenne à réguler son tonus. Ou au contraire garder le même rythme pour être plus sécurisant.

- Par l'amplitude du mouvement, en fonction de si l'enfant recherchait de très fortes sensations, stimulant la musculature profonde et interne, ou plutôt une amplitude douce et rassurante.

- Par les axes de rotations, pour aider l'enfant à mieux coordonner ses mouvements. Mouvoir son corps permettait à l'enfant de s'inscrire dans un espace. Les balancements apportaient à l'enfant une connaissance de ses limites corporelle et soutenaient la compréhension de la notion du dedans/dehors. L'utilisation de son propre corps dans sa globalité mais aussi de manière dissociée va apporter une meilleure connaissance des possibilités de celui-ci. L'organisation du tonus, l'équilibre ou le déséquilibre (en jouant avec son axe et son centre de gravité), l'engagement du poids de son corps dans le geste vont organiser le schéma postural de l'enfant.

- Qui initiait les balancements ? L'enfant pouvait apprendre à s'équilibrer, à gérer sa posture et sa force, à coordonner ses mouvements et à varier son rythme personnel s'il se balançait seul. Si c'était moi qui procurais les balancements, toute une communication devait se mettre en place pour que l'enfant me fasse comprendre ses envies, il apprenait également à avoir confiance en moi et à s'équilibrer.

- Quel matériel ? Le matériel utilisé pour se balancer pouvait être dur / mou, en hauteur / au sol, enveloppant, peu stable ou pas.

Le vestibulaire est particulièrement prégnant et stimulé par les jeunes enfants qui se balencent. Une fois ces sensations éprouvées, la perception et la représentation peuvent émerger, donnant ainsi du sens à un vécu sensoriel brut.

La disponibilité psychocorporelle tenait une part centrale dans ma pratique. Benoît Lesage, nous explique ce qu'est le « domaine du psychocorporel » : « il regroupe des praticiens et des techniques qui s'ancrent dans un postulat commun : par le mouvement, la perception, la représentation, la conscience, la voix..., la mise en jeu du corps mobilise la sphère psychique. » (2012, p.9). Cela signifie que je m'engageais consciemment dans la relation avec l'enfant. Cependant, j'ai appris durant ce stage à être disponible sans me faire submerger d'émotions.

Avec les enfants agités, c'était surtout cela le plus difficile pour moi. Catherine Potel (2010), explique bien l'importance de cet engagement : « A partir de son engagement corporel et du dialogue tonico-émotionnel avec son patient, le psychomotricien s'emploie, par des compétences techniques et relationnelles, à construire avec lui des expériences corporelles qui lui permettent d'instaurer ou de restaurer le lien entre le somatique et le psychique”.

Pour finir, les enfants agités ont un rapport particulier au temps. Par mes propositions, je prenais mon temps avec eux et pour eux. Il était très difficile pour eux de s'adapter et d'être dans un processus d'échange et de rencontre, le mouvement étant dans la désorganisation. Par les balancements, ils pouvaient explorer d'autres rythmes qu'ils ont l'habitude d'utiliser mais également accepter un rythme que je leur proposais.

❖ Nouvelles pistes de réflexion

Durant quelques échanges avec des étudiants, concernant mon sujet de TFE j'ai pu entendre parler de la méthode de l'intégration motrice primordiale. C'est une approche éducative qui travaille sur les réflexes archaïques. Elle permet d'intégrer des réflexes qui sont encore présents afin que ces réflexes n'aient plus leur incidence dans nos vies. Elle propose une synthèse de différentes approches sur les réflexes et préconise certains exercices, dont les balancements. Cette méthode nécessite une formation et est préconisée chez les personnes atteintes de troubles dys, de troubles du comportement, de troubles de l'attention, d'hyperactivité, de troubles autistiques, et de tous troubles liés à l'apprentissage en général. Il serait donc peut-être intéressant d'observer si les balancements peuvent avoir un impact sur l'intégration des réflexes archaïques.

VI. De la problématique à l'identité professionnelle

Ce stage m'a permis d'enrichir mon expérience tant professionnelle que personnelle. J'ai eu beaucoup de chance car j'étais entourée d'une équipe à l'écoute et encourageante dans mes propositions. J'avais auparavant déjà réalisé des stages en équipe pluridisciplinaire. Mais ici, l'écoute, le soutien, l'implication et la cohésion étaient particulièrement de mise. Cela m'a permis d'apprendre à aller discuter avec les autres professionnels, à prendre confiance en moi et en ma démarche, à aller chercher l'information afin de répondre à mes questionnements. J'ai pu manger avec les enfants tous les midis, ce qui me permettait de les voir dans un tout autre contexte et d'échanger sur les bénéficiaires dans les moments informels avec les éducatrices.

J'ai également eu la chance d'avoir un maître de formation pratique présent, qui m'a aidé à travers ses visites et m'a apporté de nouvelles pistes réflexives pour m'ajuster dans les prises en charges et ainsi évoluer dans ma pratique. J'avais notamment cette manie de suivre l'enfant dans la salle pour être capable de rebondir sur une proposition lorsque l'opportunité se présentait. Mais suite aux échanges, j'ai appris que me mettre un instant de côté pour observer plus globalement la situation et prendre un peu de recul ne pouvait qu'être bénéfique non seulement pour l'enfant mais aussi pour moi.

Ma référente, psychomotricienne, m'a également beaucoup apporté. J'adorais discuter avec elle, apprendre de nombreuses choses, elle soulevait parfois d'autres questionnements que je n'avais pas. Elle était très à l'écoute et disponible, nous avions des moments où nous nous retrouvions pour discuter des enfants et des prises en charge. Ces moments d'échanges restent aujourd'hui gravés en moi, car c'était la première fois que je pouvais autant discuter avec une psychomotricienne sur un travail que je réalisais en tant que stagiaire en psychomotricité. Elle me soutenait et me valorisait dans ce que j'entreprenais et m'aidait dans les moments de doutes. C'est également au fil de ces échanges qu'est née ma problématique et donc le fruit de ce travail de fin d'études. Je réalisais presque toutes mes séances seule (sauf les séances en groupe). Et une chose revenait très souvent dans les séances, tant avec ma référente qu'avec moi : les balancements. Nous nous sommes toutes les deux

questionnées sur ce sujet, car cela nous fascinait de voir des enfants capables de se montrer sous un angle totalement différent lorsqu'on jouait à se balancer.

Tout au long de l'année, j'ai donc entrepris un travail de recherches afin de m'éclairer sur le sujet. J'ai pris beaucoup de plaisir à me documenter, à me questionner et à réaliser surtout de nombreux liens théorico-cliniques. Dans l'intention de dégager des pistes, j'ai développé mes capacités réflexives. Ces recherches m'ont permis de m'adapter, de m'ajuster et d'évoluer dans ma pratique.

De plus, certains enfants présentaient un retard de développement global et de langage. Ce point était très important car il me montrait tout **l'intérêt de passer par le corps**, ce qui est spécifique à notre intervention. J'ai appris à rejoindre l'enfant là où il était pour ensuite apporter une évolution. Je suis passée par **l'étayage psychomoteur** : tonus (échanges toniques et émotionnels), sensations (plaisir et déplaisir), affects, représentations et langage. Chez ces enfants, il peut y avoir une mauvaise « circulation » dans cet étayage. En psychomotricité il y a une mise en sens de ce que l'enfant vit pour que progressivement ses sensations s'organisent. **Par ce mécanisme d'étayage associé à la fonction contenante du psychomotricien, l'enfant est soutenu dans la construction de sa propre enveloppe psychique.**

Dans mon intervention, je m'impliquais psychiquement et corporellement. Un dialogue tonique s'installait ce qui était source de **perceptions, d'échanges et de représentations mentales**. Cette implication corporelle faisait également émerger des ressentis chez moi. J'ai appris également à faire attention à cela, à porter de l'importance sur mon propre vécu pour être plus disponible. J'ai pu beaucoup apprendre sur moi, j'ai appris à me mettre en jeu, à oser mettre mon corps en mouvement et à lâcher prise.

De plus, les séances n'étaient pas toujours faciles à gérer, mais cela m'a permis de tester mes capacités en tant que future psychomotricienne. J'ai appris à me remettre en question face à mes échecs et à mes réussites, à développer mes capacités d'observations et à émettre des hypothèses. Les écrits journaliers me permettaient de relever des moments clés vécues lors des séances, mais aussi à prendre du recul sur la situation, à faire le point sur les expériences

vécus par l'enfant mais également par moi-même dans ce processus d'échange qu'offre une séance de psychomotricité.

Les séances étaient toujours libres afin que l'enfant, par le jeu libre, puisse trouver **une identité qui lui est propre**. L'enfant pouvait par le jeu transmettre ses états intérieurs et avec mon aide donner un sens à ses émotions. De plus, les propositions de l'enfant m'apportaient beaucoup d'informations sur son niveau de développement psychomoteur et même parfois sur son histoire.

L'intervention se faisait principalement en individuel, de façon que je puisse suivre le développement de l'enfant et ainsi qu'il puisse plus facilement oser s'exprimer, prendre sa place et se construire à son propre rythme. Le but était de proposer un espace de liberté, d'expériences, de rencontre. **Chaque enfant pouvait s'approprier l'espace et le temps fourni pour lui et en fonction de ses propres besoins**. J'ai tenté d'apporter un cadre à la fois souple (pour que l'enfant puisse s'exprimer) et fiable (pour qu'il se sente protégé). Ce cadre se devait d'être contenant pour que l'enfant puisse être acteur de la séance.

Les séances libres m'ont permis également de développer des capacités d'ajustement et ma créativité. Je savais qu'en me fiant à ce que l'enfant me renvoyait il était toujours possible de rebondir d'une manière ou d'une autre. Lorsque l'on évoque les balancements, cela peut paraître très restreint comme proposition. Cependant, elles étaient toutes différentes les unes des autres et les enfants ne recherchaient pas toujours les mêmes choses. J'ai tenté de répondre spécifiquement aux attentes et aux besoins des enfants en fonction de leur pathologie mais également en fonction de leur histoire.

Les nombreux cours dispensés durant ses trois années de bachelier associés aux expériences vécues dans ce stage m'ont permis d'enrichir mes connaissances. Cela m'a permis d'avoir confiance en moi et en mes propositions. Les échanges avec l'équipe, avec la psychomotricienne et les retours des enfants ont également contribué à développer cette confiance en moi. Mon avis était pris en considération dans les réunions d'équipe. Les connaissances acquises grâce aux recherches, aux cours, aux expériences, aux échanges avec ma référente m'ont permis d'expliquer ce que j'entreprenais avec les enfants et pourquoi je le faisais.

Grâce à ce stage, j'ai pu découvrir un nouveau public. J'ai pu faire preuve d'empathie et de bienveillance auprès d'enfants qui m'ont apporté de l'expérience mais aussi des plaisirs partagés durant les séances. En effet, arriver dans un lieu de stage inconnu avec un public inconnu est au début source de questionnements et de stress, mais cela a été tellement enrichissant pour moi. J'ai réalisé que j'aimerais avoir plus tard l'opportunité de travailler avec ce type de public.

De plus, je porte un grand intérêt à ce travail et il a eu un impact sur mon quotidien. Les balancements sont présents dans d'autres contextes que celui que peut exposer ma problématique et mon stage. Et cela faisait parfois écho à mes recherches et m'apportait d'autres questionnements. Cela me donne d'autant plus l'envie de me spécialiser, de me former pour continuer à nourrir mes réflexions.

En cette fin de formation, ma vision de la psychomotricité a beaucoup évolué. Durant ces trois années j'ai acquis certaines connaissances grâce aux expériences, aux échanges tant à l'école avec les professeurs que sur les lieux de stage avec les professionnels qui m'entouraient. J'ai pu développer des compétences propres au psychomotricien, avec ma propre identité professionnelle. Mais je ne suis qu'au début de mon apprentissage et il ne cessera pas d'évoluer. Mon identité professionnelle n'est qu'au début de son évolution et elle s'enrichira grâce aux expériences et aux formations futures. Ma démarche réflexive commence à se développer. Se confronter à de nouvelles expériences m'a poussée à me questionner à me documenter et cela est source d'un apprentissage permanent qui me passionne et motive.

VII. Conclusion

Tout au long de mon stage, je me suis donc intéressée à l'agitation motrice. En effet, cette agitation est un symptôme qui se remarque lors d'une séance, mais que recouvre-t-elle ?

« L'enfant est toujours « au-devant » de lui, car l'activité entraîne l'excitation et, dès lors, les perceptions corporelles ne sont pas intégrées et mises en perspectives pour être représentées et organisées avec cohérence » (Boscaini & Saint-Cast, 2001, p. 94)

Les enfants semblent donc se mettre dans une agitation parce que leur conscience corporelle semble défaillante, ils tenteraient de compenser le manque de perception de leur corps. C'est au fil des expériences que l'enfant va découvrir son corps en intégrant toutes ses perceptions et ses sensations.

Je suis partie des propositions des enfants, j'ai observé ce qu'ils recherchaient principalement : cela s'avérait être les balancements. Je me suis donc interrogée sur ce que je pouvais ressentir en me balançant. J'avais l'impression à travers les stimulations que m'offrait ce mouvement d'être en pleine possession de mon corps dans l'ici et le maintenant.

Ce point de départ m'a permis de réfléchir à la question des limites tant corporelles que psychiques. Les concepts d'enveloppe, de rythme et d'axe corporel m'ont permis d'émettre un lien entre agitation et balancements.

J'ai tenté de montrer par ce travail les apports que pouvaient avoir les balancements chez des enfants présentant une agitation motrice. A travers les différentes analyses cliniques, j'ai pu relever que les balancements offrent des applications très variées. En effet, ils permettent d'explorer des activités dirigées ou bien plus spontanées. Ils permettent d'aborder de nombreuses problématiques (exposées plus haut dans la discussion). En mobilisant leur corps dans l'espace-temps, dans la relation avec autrui, le sentiment d'exister se développait, sous la forme d'un poids, de sensations, d'émotions et d'échanges de regards.

A travers ce travail, je pense avoir répondu à ma problématique. J'ai pris beaucoup de plaisir à trouver des liens entre ce que j'observais et les différentes théories. La place du psychomotricien reste cependant essentielle pour que ces expériences aient un sens. Le

psychomotricien doit être lui-même un médium malléable car il doit savoir s'adapter, faire preuve de créativité et écrire une histoire commune avec le patient. Cette histoire commune ne pouvait commencer que si j'arrivais à capter l'attention de l'enfant agité, chose qui était au début très difficile pour moi. L'objectif du psychomotricien est de permettre une « mise en pensée du corps » (Potel, 2010).

Tout au long de ce travail, j'ai pu constater des améliorations tendant vers les objectifs fixés en début de prise en charge. En revanche, il serait intéressant de poursuivre ce projet sur une plus longue durée et y intégrer des données quantitatives (grâce à l'actimètre par exemple) ainsi qu'un tableau comparatif avant/après permettant de mieux objectiver les avancées de chacun.

Je tiens à terminer ce travail en rappelant que ce stage m'a énormément apporté, tant au niveau clinique et théorique qu'au niveau de la construction de mon identité professionnelle. Je pense que le fait de pouvoir s'appuyer sur différents courants, est notamment une des richesses de la psychomotricité.

VIII. Bibliographie

Anzieu, D. (1995). Le Moi-peau. Paris : Dunod.

Arnaud, M. (1986). Étude des stéréotypies dans l'autisme infantile. *Psychiatrie de l'enfant*, 2, 387-420.

Aucouturier, B. (2005). La Méthode Aucouturier : Fantasmés d'action et pratique psychomotrice. Bruxelles : de boeck.

Berger, M. (2013). L'enfant instable : approche clinique et thérapeutique. Paris : Dunod.

Berger, M. (1999). L'Enfant instable. Paris : Dunod.

Boscaini, F., & Saint-Cast, A. (2010). L'expérience émotionnelle dans la relation psychomotrice. *Enfances & Psy*, 49, 78-88. Doi 10.3917/ep.049.0078

Bourreau, Y. (2008). Les comportements répétés et restreints dans l'autisme : construction et validation d'une échelle d'évaluation (Thèse de doctorat). Université François-Rabelais, Tours. En Ligne http://www.applis.univ-tours.fr/theses/2008/yannig.bourreau_3039.pdf

Boutinaud, J. (2013). Psychomotricité, psychose et autismes infantiles (3 e éd.). France : in press.

Brémaud, N. (2009). Retour sur les stéréotypies psychotiques. *L'information psychiatrique*, 85, 877-890. Doi 10.3917/inpsy.8510.0877

Bullinger, A. (2007). La genèse de l'axe corporel, quelques repères dans le développement sensori-moteur et ses avatars. Toulouse : Erès.

Bullinger, A. (2004). Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars. Ramonville Saint-Agne : Eres.

Ciccone, A. (2005). L'expérience du rythme chez le bébé et dans le soin psychique. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 53, 24-31.
Doi 10.1016/j.neurenf.2005.01.002

Ciccone, A. (2001). Enveloppe psychique et fonction contenant : modèles et pratiques. *Cahiers de psychologie clinique*, 17, 81-102. Doi 10.3917/cpc.017.0081

Claudon, P. (2007). Enfants hyperactifs, enfants instables, se repérer, comprendre, prévenir. Paris : In press.

Contejean, Y., & Doyen, C. (2012). Regards périphériques sur l'autisme, évaluer pour mieux accompagner. Paris : Lavoisier S.A.S.

Corraze, J., & Albaret, J-M. (1996). L'enfant agité et distrait. Paris : Expansion scientifique française.

Gauthier, J-M. (Ed.). (1999). Le corps de l'enfant psychotique. Paris : Dunod.

Gerlach, D. (2006). Troubles du comportement, automutilation, stéréotypies, autostimulation : des moyens d'expression à décoder.

En ligne :

http://www.stimulationbasale.fr/docperso/files/articles/Troubles_du_comportement__article_de_Dany_Gerlach.pdf

Guiose, M. (2003-2004). Fondements théoriques et techniques de la relaxation. Syllabus, Université Pierre et Marie Curie, Paris.

Haag, G. (1988). Le dos, le regard et « la peau ». Issu d'une communication au 3ème Congrès mondial de psychiatrie du nourrisson et disciplines alliées, Stockholm.

En ligne : <http://www.asm13.org/IMG/pdf/dos-regard-peau-3.pdf>

Laban, R. (2007). La maîtrise du mouvement (4^{ème} édition). Paris : Actes Sud.p112.

Latour, A.M. (2007). La pataugeoire : contenir et transformer les processus autistiques. Ramonville Saint-Agne : Eres.

Lesage, B. (2006). La danse dans le processus thérapeutique : fondements, outils et clinique en danse-thérapie. Toulouse : Erès.

Lesage, B. (2012). Jalons pour une pratique psychocorporelle- Structures, étayage, mouvement et relation. Paris : Eres.

Les Oreilles dans les Orteils (2015). Expression primitive.

En ligne : <https://www.lesoreillesdanslesorteils.com/expression-primitive>, consulté le 5 août 2018.

Miller, D. (2013). L'agitation du très jeune enfant, une revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 61, 160-165. Doi 10.1016/j.neurenf.2012.11.005

Montagu, A. (1979). La peau et le toucher. Paris : Seuil.

Pavlidou, A., Ferré, E.R, & Lopez, C. (2017). Vestibular stimulation makes people more egocentric. *Cortex*, 101, 302-305. Doi 10.1016/j.cortex.2017.12.005

Pavlidou, A., Ferré, E.R, & Lopez, C. (2017). Une stimulation vestibulaire galvanique de faible intensité favorise un point de vue égocentré, Résumé issu du 24e congrès annuel de la Société Francophone Posture Équilibre Locomotion, Aix-Marseille université. Doi 10.1016/j.neucli.2017.10.038

Perrin, J., & Maffre, T. (2014). Autisme et psychomotricité. Bruxelles : De boecksolal.

Pireyre, E.W. (2011). Clinique de l'image du corps : du vécu au concept. Paris : Dunod.

Potel, C. (2010). Etre Psychomotricien. Un métier du présent, un métier d'avenir. Toulouse : Erès.

Potel, C., & Piterri, F. (2010). Psychomotricité : entre théorie et pratique. Paris : In press.

Robert-Ouvray, S. (2014). La fonction d'apaisement de la motricité chez l'enfant. *Journal des psychologues*, 316, 16-21. Doi 10.3917/jdp.316.0016

Robert-Ouvray, S. (2010). Intégration motrice et développement psychique, une théorie de la psychomotricité. Paris : Desclée de Brouwer, 2010, p. 86.

Robert-Ouvray, S. (2007). L'enfant tonique et sa mère. Paris : Desclée de Brouwer ville.

Rogé, B. (2015). Autisme comprendre et agir. Paris : Dunod.

Société vertiges équilibre Laurent Thierry. (2017). La stimulation vestibulaire galvanique.
En ligne sur <http://www.societe-vertiges-equilibre-laurent-thierry-svelt.fr/2017/08/06/stimulation-vestibulaire-galvanique/>, consulté le 2 mai 2018.

Voyazopoulos, R. (2001). Enfant instable, enfant agité, enfant excité. *Enfances & Psy*, 14, 26-34. Doi : 10.3917/ep.014.0026

IX. Annexes

1.Photos de la salle de psychomotricité



2. Bilan psychomoteur de Pierre

Bilan psychomoteur

Concerne : Pierre Date du bilan : 1/11/2017

Date de naissance : 27/01/2013, 4 ans

Demande : Pierre m'a été adressé par, la psychomotricienne, pour qu'il apprenne à gérer la distance et la relation à autrui et qu'il apprenne à se centrer sur lui-même.

Éléments d'anamnèse : Pierre est un garçon né au Sénégal arrivé en Belgique en 2015 avec sa maman et son grand frère (né le 25/08/2007). Son père est venu s'installer en Belgique en 2014, le reste de la famille l'a donc rejoint un an après. C'est un enfant qui a des difficultés à gérer ses émotions et ses colères. Il fait des crises face aux frustrations et semble avoir besoin de beaucoup d'attention. C'est suite à la demande du PMS que Pierre a intégré l'institution. L'objectif principal est qu'il réintègre l'école (souhait très important pour le père). Pour cela, il doit apprendre à gérer ses émotions, à s'apaiser et à verbaliser ce qu'il ressent.

Test(s) psychomoteur(s) : Bilan rédigé sur base d'observations cliniques et sur le dessin du bonhomme

Fonctions instrumentales du corps

1) *Motricité*

1.1) Motricité globale

Pierre a de bonnes **coordinations motrices** tant dans les mouvements moteurs que non locomoteurs. Les **dissociations** ne posent pas de problème chez lui. Les coordinations **occulomotrice et oculopédestre** ne posent pas de difficulté également. Cependant au niveau des **praxies**, cela est plus compliqué. En effet, Pierre a besoin d'aide pour mettre ses chaussures pour s'habiller, il ne sait pas utiliser des ciseaux et couper avec son couteau. *Cela*

est sûrement lié à son rythme personnel qui n'est pas adapté à la situation, sa difficulté à encore gérer sa force et ses grosses difficultés d'attention.

1.2) Fonction tonique

Au niveau du **tonus de fond** Pierre présente un tonus globalement élevé tant au niveau des membres inférieurs qu'au niveau des membres supérieurs. C'est un enfant qui n'a pas encore les **capacités à se détendre**, même lorsqu'il s'allonge il est très raide et ne reste que très peu de temps dans cette position. *Se mettre beaucoup en mouvement peut être une chose dont Pierre a besoin pour sentir son corps, le vivre et continuer à apprendre à le connaître.*

Le **tonus d'action** est lui trop élevé, il n'a pas encore les capacités appropriées pour se réajuster, il gère difficilement sa force dans la réalisation d'une tâche, tant dans les grands mouvements que dans les manipulations plus précises. De plus, il n'a pas encore de **capacité d'inhibition**, il réagit sans filtre et de façon très pulsionnelle. Malgré un tonus d'action très élevé, Pierre a un très bon **équilibre dynamique et statique**. Le **tonus postural** est lui adapté et ne pose pas de difficulté chez Pierre.

1.3) Motricité fine

Concernant sa **graphomotricité**, Pierre ne sait pas encore écrire son prénom, mais il réalise des cercles fermés. Il présente une très bonne **habileté manuelle** et est également capable **d'adapter sa préhension**. Mais comme au niveau des praxies, ses gestes peuvent être entravés par une difficulté de gestion de force et de capacités d'attention moindres.

2) Fonctions cognitives

Pierre a de grandes difficultés de garder son **attention** et sa **concentration** focalisée sur une tâche. Il n'est pas capable de rester devant une table très longtemps, dans ses jeux l'histoire est cohérente mais passe très vite d'une action à une autre. Cependant, il est capable de rentrer dans les jeux symboliques, il sait faire semblant.

Lorsque l'activité est un peu plus scolaire, Pierre n'éprouve pas d'envie de se concentrer, ce n'est pas une chose qu'il semble apprécier.

Pierre a de très bonnes **capacités mnésiques**, il se souvient de moi, de la salle, des prénoms des éducatrices. Il est capable de se souvenir de certaines choses qu'il a réalisé dans la séance précédente.

C'est un enfant qui **s'exprime** très bien, qui parle d'ailleurs beaucoup et qui pose très souvent des questions à l'adulte. Je remarque cependant qu'il lui arrive d'imiter ses camarades qui ne savent pas encore parler. Cette situation arrive parfois quand il est frustré, il ne parle plus du tout, utilise des gestes pour s'exprimer et pointe un l'objet avec insistance s'il le veut.

Peut-être adopte-t-il ce comportement pour attirer l'attention de l'adulte, le besoin que l'autre soit très attentif à son expression non verbale pour le comprendre.

Pierre **comprend** bien ce qu'on lui dit, il est capable de discuter avec l'adulte et d'expliquer certaines choses qui lui sont arrivées.

Il est capable de **planifier** ses gestes pour arriver à un but et a de bonnes capacités de **flexibilité**, il a rapidement accepté de venir en fin de séance avec moi et gère plutôt bien les fins de séance.

Pierre est capable de **s'orienter** seul dans l'institution et s'y déplace seul lorsqu'il y est autorisé. Cependant, il n'est pas toujours capable de **s'adapter à l'espace**, il dépasse souvent les limites de l'espace fourni. *Difficulté qui peut être liée aux besoins de limites de Pierre, en effet il les franchit souvent mais a besoin de cela pour qu'on lui rappelle les règles et qu'il les intègre.*

C'est un garçon qui va facilement **investir tout l'espace**, qui va l'investir corporellement. Au niveau des notions spatiales, il maîtrise bien le **vocabulaire** pour son âge tant dans la compréhension que dans l'expression. Il va essayer de tester le cadre et d'aller là où il n'a pas le droit mais après plusieurs remarques il va arrêter. Au niveau des limites corporelles, cela semble beaucoup plus compliqué, c'est un enfant qui se cogne d'ailleurs très souvent, qui est beaucoup en mouvement comme si il recherche constamment ses limites.

Concernant sa **structuration temporelle** : Pierre est capable d'anticiper les choses, il ne connaît pas les jours de la semaine et n'a pas encore intégré beaucoup de vocabulaire

temporel. Il maîtrise quand même « hier », « aujourd'hui » et « demain » dans la compréhension.

Son **rythme personnel** est très rapide, il l'adapte difficilement à la situation.

Pierre sait **imiter mes mouvements** et **mes postures** lorsque j'arrive à garder son attention. C'est un garçon qui est en recherche continue de limites, qui ne sait pas gérer la distance avec autrui et qui a beaucoup de mal à se centrer sur lui. Il n'a pas **conscience de ses limites corporelles** mais semble vouloir les construire dans ses propres jeux. Il maîtrise le **vocabulaire du corps** (vocabulaire basique) tant dans la désignation que dans la reconnaissance.

Il n'est pas encore capable de se **représenter son corps**, dans le dessin du bonhomme il est encore au stade du têtard, dans sa production il n'a pas réalisé de bras, il manque également la bouche et le nez.

3) Affectivité

Pierre est un enfant qui est très curieux, qui aime être avec ses camarades, qui aime jouer et qui aime solliciter l'adulte. Cependant dans ses relations il ne maîtrise pas du tout les distances, il est très souvent en train de questionner l'adulte, mais également de le tester. Pierre a beaucoup de mal à respecter les règles et semble les franchir soit pour solliciter l'adulte soit pour solliciter ses camarades. C'est un garçon qui n'est pas colérique mais qui gère mal les frustrations et qui va être souvent dans la provocation et le « non ». Lorsqu'il est frustré, il va vite se renfermer, lever les yeux lorsqu'on essaie de lui expliquer les règles éviter le regard et exprimer son mécontentement.

Activités et productions privilégiées

Il ne privilégie pas toujours les mêmes jeux. Lorsqu'il sera avec ses camarades, il va favoriser les jeux sensori-moteurs, va toujours solliciter l'autre par la parole, par les grimaces pour avoir une réaction. Seul, il va plutôt être dans le symbolisme il va créer des histoires avec le matériel symbolique. Il aime être dans le hamac également mais il faut le balancer très fort il a besoin de ressentir fort le balancement, peut-être pour plus de sensations. Cela peut être en lien avec son besoin constant de limites, de bouger mais également ses difficultés relationnelles. C'est un enfant qui semble avoir besoin de se différencier, de se recentrer sur lui.

Interactions, modes et modalités d'échanges

Pierre entre très facilement en interaction avec l'autre mais ne s'adapte pas toujours. Il va vite faire des câlins à l'autre, le toucher, rester très proche, peut faire mal à ses camarades sans le vouloir, toucher le visage de l'autre. Il est très souvent dans l'interpellation de l'autre et va se questionner sur de nombreuses situations concernant ses camarades mais ne semble pas réussir à se centrer sur lui-même, à avoir une unité corporelle et à se différencier totalement de l'autre.

Conclusion :

Relation à soi-même, à son propre corps :

Pierre présente un tonus globalement élevé à cause de l'excitation et du besoin de mouvement, d'expériences sensori-motrices et de limites. Il est dans une agitation motrice. C'est un garçon qui fonce la plupart du temps et il lui arrive quelques fois de se faire mal. Face à la douleur, il ne va pas facilement pleurer, mais va l'exprimer et frotter là où il a mal. Il privilégie le mouvement à l'inactivité et a beaucoup de mal à attendre et à se détendre. De plus, il est capable d'exprimer corporellement et verbalement plaisir et déplaisir. Le déplaisir va provoquer chez lui un arrêt total de mouvement et une fuite du regard.

Relation à autrui :

Pierre manifeste beaucoup d'intérêt pour l'autre. Il privilégie les séquences collectives et entre en contact avec ses pairs, mais aussi avec l'adulte avec une certaine familiarité, pas très contrôlée. C'est un garçon qui aime entrer en contact avec la voix, en posant de nombreuses questions en taquinant ses camarades en les provoquant, il va ensuite utiliser les corps pour attirer l'attention de l'autre en utilisant le toucher, en faisant des grimaces. Face aux autres enfants, il est plutôt dans l'imitation et dans la provocation. Il va imiter les enfants agités, et provoquer seulement ceux qui vont réagir. Face aux remarques de l'adulte, il va se renfermer et montrer qu'il ignore l'adulte en levant les yeux, en fuyant le regard. Pierre a beaucoup de difficultés à respecter le cadre imposé par l'adulte, il recherche continuellement les limites, veut se faire regarder et est souvent dans la provocation.

Relation à l'espace :

Pierre est capable d'investir tout l'espace fourni par une salle. Il se déplace en fonction du matériel surtout quand il est seul, lorsqu'il est en compagnie de ses copains ses déplacements seront plutôt liés à eux. C'est un garçon qui a intégré certains repères spatiaux et qui est curieux concernant les espaces qu'il ne connaît pas.

Relation au temps :

Pierre a tendance à la précipitation, les jeux symboliques semblent un peu plus le calmer corporellement mais son histoire va elle en accéléré. Peut-être parce que son besoin de mouvements va se répercuter sur le rythme de son histoire et que c'est comme ceci qu'il se sent présent. Lorsqu'il investit un jeu, il va très vite ramener de nouveaux éléments ou bien vite changer, il a encore du mal à investir dans la durée.

Relation aux objets :

Pierre est capable d'imiter les actions, de créer une histoire cohérente dans ses jeux. Il exerce aussi bien des préhensions globales que fines lorsqu'il faut jouer. Il est capable de varier ses jeux et d'évoluer dans ses histoires. Il privilégie en général les objets avec une fonction symbolique, comme le téléphone ou la petite voiture, ces objets sont utilisés dans leur fonction première. Il ne réalise pas de construction de lui-même, peut-être parce qu'il n'est pas encore capable de les réaliser, à cause de ses difficultés de concentration et d'attention et même au niveau des coordinations et d'organisation spatiale. C'est un enfant qui investit beaucoup le hamac (lorsque je le balance fort) ou encore qui monte sur l'esplanade et chute. A la vue de la conclusion de ce bilan, une prise en charge en psychomotricité semble indiquée pour Pierre :

Les objectifs poursuivis sont :

- Consolider une conscience et une unité corporelle
- Apprendre à gérer ses émotions par le jeu symbolique
- Accroître sa régulation tonico-émotionnelle en l'accompagnant dans ses expériences sensori-motrices

3. Bilan psychomoteur de Vincent

Bilan psychomoteur

Concerne : Vincent Date du bilan : 6/11/2017

Date de naissance : 12/01/2013

Demande : Vincent m'a été adressé par la psychomotricienne, pour soutenir son ouverture relationnelle et l'aider à entrer dans des propositions de jeux réelles et non uniquement la recherche de limites.

Éléments d'anamnèse : Vincent est un garçon né le 12/01/2013 et il avait donc 4 ans au début de sa prise en charge en psychomotricité. C'est un enfant présentant un trouble du spectre autistique. Chez lui, ses difficultés se présentent surtout au niveau de la communication, de la socialisation, de la compréhension et de d'intégration des règles. Ses parents sont tous les deux d'origine albanaise, la maman ne parle pas très bien français mais est investie dans la prise en charge de Vincent. Le papa parle lui très bien français. Il avait auparavant un suivi en psychomotricité relationnelle en groupe mais cela ne se passait pas toujours très bien. Il suivait également une logopède. C'est un enfant qui a besoin d'un cadre et d'un environnement rassurant pour développer ses compétences.

Test(s) psychomoteur(s) : Ce bilan a été réalisé sur base d'observations cliniques.

Fonctions instrumentales du corps

1) *Motricité*

1.1) Motricité globale

Au niveau des **coordinations motrices** Vincent se déplace seul, mais marche quelques fois avec de très petits pas en trainant des pieds, ses petits pas s'accroissent dans la course. Ses

gestes ne sont pas toujours très précis que ce soit lors des mouvements spontanés ou lors d'imitation de gestes, aussi bien au niveau des membres supérieurs qu'inférieurs, sûrement en lien avec le fait qu'il a tendance à la précipitation dans ses actions. Aussi, il possède une bonne coordination oculomotrice (tant oculopédestre qu'oculomanuelle).

Les **praxies** sont souvent imprécises. Lorsqu'il doit mettre ses chaussures par exemple, il a de grandes difficultés à adapter son tonus à la situation, ce qui rend la tâche plus difficile.

Au niveau de la **motricité faciale**, Vincent va parfois sortir la langue et la faire vibrer (comme pour se moquer). Mais cela ne semble pas avoir la même signification pour lui, il semble plutôt rechercher cette vibration sur les lèvres de temps en temps.

1.2) Fonction tonique

Le **tonus d'action** de Vincent est en général trop bas surtout au niveau des membres supérieurs lorsqu'il est excité. Lorsque je le berce dans le hamac, il a un **tonus de fond** adapté et est capable de se **détendre, de lâcher son poids**.

Au niveau du tonus postural, Vincent possède un maintien corporel particulier. Entre raidissements et parfois un manque de maintien axial, les changements de position posent parfois des difficultés. La gestion de la force n'est pas bien régulée lors des lancers de balle, elle a tendance à être trop excessive.

C'est un enfant qui n'a pas encore développé de **capacités d'inhibition**. En effet, il aura tendance à agir de façon **pulsionnelle sans savoir s'arrêter**. Il présente un bon équilibre statique et dynamique. Bien que quand il court, il semble un peu se dandiner, cela ne pose pas de problème à ce niveau avec lui.

1.3) Motricité fine

La **préhension est adaptée**, tant au niveau de la pince supérieure qu'avec de plus gros objets, il présente une bonne **habileté manuelle**. Au niveau de la **graphomotricité**, il ne sait pas encore écrire, mais laisse des traces plutôt verticales sur les feuilles.

2) Fonctions cognitives

Lorsque l'activité l'intéresse et lorsqu'il connaît la personne, il peut rester **attentif** et dans la relation. Sinon il est continuellement en recherche de limites et s'approprie souvent le jeu d'autrui.

Concernant ses **capacités mnésiques**, Vincent semble se souvenir de moi, car cela se lit sur son visage qu'il est content de me voir et se dirige ensuite directement vers la salle. Comme il ne parle que très peu, voire pas du tout, je ne peux me baser que sur ses demandes qui restent répétitives et sur les indices corporels présentés en séance.

Vincent ne dit pas de phrases ou de mots. Cependant, il va utiliser l'intonation, les pointages et son expression faciale pour se faire comprendre. Je remarque qu'il va parfois répéter une de mes phrases juste à travers la mélodie de celle-ci, il n'articule pas et ne forme pas de mot. Il semble parfois comprendre ce qu'on lui dit si le contexte est clair et précis.

Vincent n'a pas encore les capacités de planifier ses actions. Il semble totalement perdu dans l'espace fourni et en recherche de limites. Durant les séances de groupes, il sera capable de réaliser des séquences de jeux, sur base d'imitation de ses camarades. Je dirais même que cela irait plus loin que les imitations, il va s'approprier le jeu d'autrui. Néanmoins, il fait preuve de **flexibilité** car il a facilement accepté de venir avec moi en psychomotricité et vit bien les fins de séance lorsqu'il est seul, mais aussi en groupe.

Concernant son **orientation spatiale**, Vincent est capable de se diriger seul de la salle de psychomotricité à son local habituel et de son local également pour aller au bus. Il investit la salle dans tous ses recoins, mais comme un petit papillon, c'est-à-dire que l'investissement ne sera que bref et superficiel. Il est difficile d'évaluer ses **connaissances de notions spatiales** mais également **temporelles** étant donné qu'il ne parle pas.

Pour Vincent, le **temps semble morcelé**, lorsqu'il me voit et que je lui demande de venir avec moi il comprend qu'on doit descendre, lorsqu'on met à manger devant lui et que tout le monde est à table il comprend que c'est le dîner. Mais Vincent n'anticipe pas encore les événements. Au niveau de son **rythme personnel**, il est assez rapide, surtout lorsqu'il est excité et qu'il veut jouer.

Son **schéma corporel** n'est pas encore intégré. Vincent semble capable d'**imiter mes postures et mes mouvements**, cependant il semble encore en continuelle découverte de son corps. C'est un garçon qui n'a pas encore conscience de ses **limites corporelles et il n'a pas** encore accès à la représentation du corps. Il est ici difficile d'évaluer la compréhension du vocabulaire corporel étant donné que Vincent ne parle pas réellement.

3) Affectivité

Vincent exprime fortement ses émotions corporellement et aussi par le biais de la mélodie de sa voix. Il se montre très facilement agité et il est parfois difficile d'entrer en relation avec lui. Il brave continuellement les interdits et il semble à la recherche de limites. Il semble avoir une relation très particulière avec son père, relation plutôt de séduction. Son père semble donner à Vincent beaucoup de droits.

Activités et productions privilégiées

Vincent privilégie les jeux sensori-moteurs et principalement ceux qui stimulent le système vestibulaire, comme avec le hamac et le gros ballon. D'une semaine à l'autre, Vincent répète les jeux et montre son plaisir avec ses rires et son grand sourire.

Interactions, modes et modalités d'échanges

Vincent entre principalement en interaction avec l'adulte en exprimant corporellement ses ressentis et sa voix. Il n'échange que très peu avec les autres enfants et ne leur accorde un intérêt réel que lorsqu'il va pouvoir reprendre leurs propositions et s'approprier leur jeu. La relation avec l'adulte semble possible et moins instrumentalisée que celle avec les autres enfants.

Conclusion :

Relation à soi :

Vincent est un enfant qui est très souvent debout. Il est la plupart du temps en activité et a du mal à rester en place. Je remarque que c'est un enfant qui a un tonus d'action et postural très bas, il a encore des difficultés à contrôler son axe corporel. Il va quelques fois avoir la tête la première lorsqu'il va détruire des tours par exemple. Il chute très souvent, non seulement parce qu'il est constamment dans la recherche de limites et se met en danger quelques fois, mais aussi sûrement à cause de cet axe qui n'est pas encore tout à fait sous contrôle. Les changements de position sont d'ailleurs assez mous, bien qu'il soit capable d'utiliser ses appuis. Lorsqu'il chute et qu'il se fait mal, il l'exprime en pleurant et cherche du réconfort près de l'adulte. Lorsqu'il doit se positionner dans le hamac cela semble lui demander de fournir beaucoup d'énergie pour adapter sa posture, il pose d'ailleurs sa tête la première pour garder le hamac en place. Lorsque Vincent exprime une émotion, cela est cohérent et il est capable de se faire comprendre même s'il ne parle pas.

Relation à l'autre :

Vincent est capable de manifester un intérêt pour les autres. Il va plutôt le montrer dans la provocation que ce soit avec l'adulte ou avec ses pairs. Dans les relations il va foncer et ne pas se poser de questions. Il n'a pas de relations privilégiées avec les enfants, il va plutôt privilégier les séances collectives. En effet, Vincent va s'appropriier l'objet de l'autre ou bien s'imposer dans la séquence de jeu de l'autre enfant, mais le partage ne sera pas réel. Comme il ne parle pas, il va privilégier le toucher, le regard et les gestes pour se faire comprendre. Il est capable d'éviter le contact de l'autre lorsqu'il ne veut pas le maintenir. Cependant, lui va rechercher la relation à l'autre dans l'opposition et la provocation. Ce qui semble être différent avec son père, avec lui il semble y avoir une relation de séduction. En effet, chez lui il semble avoir un statut « d'enfant roi » et n'a donc pas beaucoup de règles. Avec son père, il semble s'attendrir et son père semble céder à ses demandes. Face aux émotions de l'autre, il ne va pas réagir, il est encore très fort centré sur ses propres points de vue et ressentis. Le cadre imposé par

l'adulte va lui poser beaucoup de problèmes, il va souvent le tester et provoquer l'adulte. Il teste l'adulte pour voir s'il va céder et renoncer aux règles qu'il lui impose. Il est capable de respecter le cadre, mais après de nombreuses répétitions. Face à la difficulté Vincent va vite abandonner ce qu'il a entrepris. En effet, l'échec semble le frustrer. Chez lui, c'est son père qui semble réaliser les choses à sa place lorsque Vincent ne sait pas les faire. Ce qui pourrait expliquer ses réactions face à l'échec.

Relation à l'espace :

Vincent est un enfant qui va surtout investir les périphéries, il va chercher les limites de la pièce. Pour cela, il va explorer aussi bien au sol qu'en hauteur. Il n'hésitera pas à grimper pour aller voir ce qu'il y a en haut, quitte quelques fois à se mettre en danger. Ses déplacements sont liés surtout à sa découverte de l'espace. Il va surtout tester les limites en essayant d'aller là où il ne peut pas ou encore là où il y a des objets qu'il n'a pas le droit de toucher. En groupe, ses déplacements seront principalement liés aux pairs, car il va s'approprier le jeu de l'autre très souvent. Il a quand même intégré certains repères spatiaux, il sait par exemple où se situent certains jeux, lorsqu'il en a besoin il pointe l'endroit du doigt.

Relation au temps :

C'est un enfant qui est toujours en activité, il va très rapidement passer d'un jeu à un autre. Certains jeux comme la plasticine arrivent à garder un peu plus longtemps son attention mais ici sa posture va très souvent varier, il va beaucoup bouger sur place. Vincent vit très bien les fins d'activités et les ruptures, il est capable d'anticiper les rythmes proposés par l'adulte.

Relation aux objets :

Les objets sont souvent utilisés dans leur fonction première. Il lui arrive même de temps en temps de juste vider des bacs de jeu et de ne pas s'intéresser à ce qu'il y a dedans. D'ailleurs, il va souvent lancer des objets sur un camarade ou sur moi pour avoir une réaction. Vincent va beaucoup utiliser l'imitation directe dans ses jeux, il va même prendre le jeu dans la main

des autres enfants s'il a envie d'y jouer. Il est capable d'investir des jeux de manipulations fines et c'est en général les activités qui vont plus garder son attention. Dans ses manipulations il est capable de manifester du plaisir mais il manipule encore avec beaucoup de force. De plus, je remarque que Vincent va souvent chercher à avoir des contacts entre sa tête et l'objet. Peut-être parce que c'est un endroit sensible qui en plus représente une limite corporelle. Il va très peu partager ses objets, il va plutôt les laisser de côté lorsqu'il n'en verra plus l'utilité. Il va privilégier les jeux qui lui permettent de détruire, comme par exemple les mousses ou encore la plasticine. Peut-être pour avoir une certaine action directement visible sur son environnement.

A la vue de la conclusion de ce bilan, une prise en charge en psychomotricité semble indiquée pour Vincent :

Les objectifs poursuivis sont :

- Favoriser l'accès à des modulations toniques et relationnelles
- Développer l'éveil de son axe corporel par le jeu sensori-moteur
- Consolider une conscience et une unité corporelle

Résumé

Ce travail de fin d'études en psychomotricité est né de ma rencontre avec des enfants présentant une agitation motrice. Après de nombreuses observations, j'ai pu constater que ces enfants portaient un grand intérêt à se balancer. Je me suis donc penchée sur les apports des balancements sur ce type de public. Afin de comprendre ce qu'est l'agitation motrice, un cadre théorique illustrant différents concepts a été dressé. Je situe cette recherche dans le cadre d'une prise en charge individuelle de deux patients présentant tous les deux une agitation motrice. Dans ce travail, je développe donc ma méthodologie d'intervention, qui se base sur des récits et analyses théorico-cliniques pour répondre à ma problématique : quels sont les apports des balancements, chez des enfants présentant une agitation motrice ?

Mots clés : Psychomotricité – Balancements – Agitation motrice – Enveloppe – Axe corporel-Enfant -